L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 15 MAI 1855.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Comp.
Editeurs-Propriétaires:
G. F. WEISSE. N. DUFOUR.
E. DUVERGER. S. HARBY.
No 83, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS:
MARDI MATIN, 15 MAI.

L'industrie américaine à l'exposition de Paris.

On écrit de Paris au *Journal of Commerce* de New-York, que la commission impériale de l'exposition a résolu de faire, en faveur de l'industrie américaine, une exception à la règle établie pour toutes les autres nations. Nos produits seront admis pendant toute la durée de l'Exposition. La commission impériale ne pouvait certainement pas donner aux Etats-Unis un témoignage plus flatteur de sa haute considération.

La place assignée à l'industrie américaine dans le palais et dans son annexe est vaste et a été choisie évidemment avec l'intention de favoriser nos exposans. Eh bien! le croirait-on, il n'a encore été adressé des Etats-Unis à la Commission que quatre-vingt-dix demandes! Il n'a été reçu au Havre que quelques caisses de marchandises, et pas une seule n'a encore été ouverte au Palais de l'Industrie.

Aux dernières dates, tout l'espace réservé à nos exposans était encore vide. On n'y voyait ni montre, ni comptoir, ni aucune de ces élégantes installations qui faisaient déjà l'admiration des visiteurs dans les autres départemens. Vraiment nous ne reconnaissons pas là nos compatriotes. Nous ne les aurions pas cru indifférens à ce point et si peu soucieux de leurs intérêts. Car enfin nos industriels et nos fabricants ont tout à perdre à ne point exposer leurs produits à Paris.

Les Expositions universelles dont Londres a donné l'exemple sont un terrain neutre où se rencontrent le commerce et l'industrie de toutes les nations. C'est là que les fabricans apprennent à s'apprécier, c'est là qu'ils comparent leurs produits avec ceux de leurs rivaux, qu'ils étudient les nouveaux procédés, qu'ils constatent les progrès de chaque art, qu'ils s'éclairent mutuellement, qu'ils posent les bases d'une concurrence intelligente, qu'ils jugent des améliorations introduites dans certaines fabriques et des innovations tentées par d'autres.

Dans cet immense bazar où tous les intérêts sont représentés, il y a beaucoup à voir et beaucoup à apprendre. Comment donc nos fabricans ont-ils pu s'isoler de ce vaste concours? Nous sommes cependant un peuple aventureux et innovateur. Aurions-nous par hasard la fatuité de croire que nous n'avons que des émules et pas de supérieurs dans l'industrie? Il est impossible que des hommes pratiques se livrent à cette étrange illusion. A Londres déjà nos exposans avaient brillé par leur absence, et on se rappelle l'éclatant fiasco de l'Exposition de New-York.

Il s'est organisé à Paris un comité central des commissaires américains. Ce comité transmet à la commission impériale les demandes provenant des Etats-Unis. Nos inventeurs, nos producteurs, nos manufacturiers peuvent encore réparer leur négligence puisque, grâce à la mesure exceptionnelle décrétée en notre faveur, il leur est facile d'obtenir l'admission de leurs produits au Palais de l'Industrie pendant toute la durée de l'Exposition, ils ont le temps d'y faire leurs envois. Le comité central américain a été organisé à Paris à la requête du gouvernement même; il se compose de MM. VALENTINE, WILLIAMS, WOOD, FIELD, FLEISCHMANN, VATTEMARE et SWAN. M. Field, homme d'initiative et de progrès, en est le président. C'est à un membre quelconque du comité que doivent être adressées les communications.

Le transport des caisses, ballots, etc., renfermant les produits de nos exposans, s'effectue du Havre à Paris aux frais du gouvernement français, et ces colis seront également renvoyés par ce dernier, sans qu'il en coûte rien aux exposans, de Paris au Havre, à la clôture de l'Exposition.

Il n'a encore été reçu à Paris, en fait de produits américains, que quelques machines. Nos commissaires attendent cependant deux blocs massifs de cuivre trouvés près du lac Supérieur, et pesant trois mille livres, ainsi qu'un assortiment complet d'objets en caoutchouc que confectionnent avec un art si parfait M. Goodyear, du Connecticut, et M. Morey, de Boston. Quant aux serrures perfectionnées, aux machines à moissonner, aux revolvers, etc., qui ont eu tant de succès et excité une si vive admiration à l'Exposition de Londres, rien de tout cela n'a encore été envoyé à Paris.

NOUVELLES PAR L'ASIA.

Le steamer *Asia* est arrivé à Halifax dans la soirée du 7 courant et à Boston le 9. Les lettres et journaux d'Europe qu'il a apportés seront donc reçus demain à la Nouvelle-Orléans, si la malle ne fait pas défaut.

Les journaux renferment un sommaire télégraphique des nouvelles, qui n'ajoute rien aux détails que nous avons donnés dans les dépêches transmises aux journaux de Nashville:

Une dépêche de la Crimée annonce que le choléra sévissait dans le camp français à la date du 25 avril.

Le *Times* de Londres attribue la baisse dans les rentes au silence qu'a observé le gouvernement anglais après avoir reçu les dernières nouvelles de Vienne et du théâtre de la guerre.

Le choléra continue à exercer ses ravages à Saint-Pétersbourg.

A la suite d'une crue extraordinaire, la Neva a franchi ses bords et a causé de grands désastres.

Un nouveau tremblement de terre a eu lieu à Brousse le 11 avril. Presque tous les édifices construits en pierres ont été renversés et les maisons en bois incendiées. Le quartier des juifs a été enseveli sous un amas de décombres. Le village de Sickeridge, situé à une lieue de Brousse, a été complètement détruit. On a compté 150 secousses dans les 24 heures. Il y a eu beaucoup de victimes mais on n'en connaissait pas encore le chiffre.

CALIFORNIE.

ARRIVEE DU PROMETHEUS.

Le steamer *Prometheus*, capitaine Churchill, est arrivé hier dans notre port, venant de San Juan qu'il a quitté le 8 de ce mois. Le *Northern Light* est parti le même jour avec 350 passagers et $380,000 en espèces.

La guerre civile continue à désoler le Nicaragua. Le général Munoz s'est joint aux révolutionnaires. Il a déposé Castillon et les autres chefs de parti, et a été fait décerner la dictature. Les insurgés ont dans son habileté et son talent militaire une foi aveugle. Il est à la tête de forces imposantes.

Deux mines de cuivre viennent d'être découvertes à Costa Rica, près du Nicaragua, sur les côtes du Pacifique.

Nos journaux de San Francisco apportés par le *Prometheus* vont jusqu'au 24 avril.

Le Dr Gwin a été élu sénateur de la Californie au Congrès par les deux chambres réunies de la législature.

M. Théodore Bahnsen, de la maison Correa et Bahnsen, une des plus anciennes de San Francisco, s'est fait sauter la cervelle. Il a été poussé à cet acte de désespoir par des embarras financiers. C'était un homme plein d'honneur et d'intégrité.

Un petit journal français dans le genre du *Charivari* a été fondé à San Francisco; il s'appelle le *Cobbri* et est rédigé par le Dr Toubin.

Un paisible habitant du comté de Mariposa, a été assassiné à Coulterville par quelques Chinois.

Les Chinois ont été expulsés de plusieurs mines, dans d'autres tout travail leur est interdit. Que feront-ils? demande un journal.

On travaille en ce moment à construire un chemin de fer entre Sacramento et Granite City; les travaux de terrassement et de nivellement sont terminés sur une étendue de 15 milles et on attend les rails pour les poser. Ce sera le premier chemin de fer de la Californie.

Les affaires sont languissantes à San Francisco, mais l'opéra italien bat monnaie.

PERTE DE COTON—On calcule que *vingt huit mille* balles de coton ont été détruites cette année à bord de bateaux à vapeur qui ont pris feu.

PUITS ARTÉSIENS—Le puits artésien de Charleston a atteint une profondeur de 1233 pieds, et l'ingénieur chargé de cet important travail n'a pas encore trouvé d'eau. A St-Louis le puits qu'ont fait creuser MM. Belcher frères, pour leur vaste raffinerie, a une profondeur de plus de 2000 pieds, et la sonde n'a pas encore rencontré une source d'eau vive. Notre puits artésien a ici près de 300 pieds de profondeur; M. Reed, qui le creuse, a l'espoir de trouver de l'eau à une profondeur d'environ 800 pieds.

CHOLÉRA—Quelques cas de choléra se sont déclarés à St-Louis depuis une semaine ou deux. La plupart ont eu lieu dans la partie basse de la ville. Le fléau a sévi avec une certaine intensité dans la caserne de Jefferson, où il a fait plusieurs victimes parmi des recrues nouvellement arrivées.

L'AUTRE MONDE—Nous commençons aujourd'hui la publication des passages les plus saillants de l'ouvrage de Mme MANOËL DE GRANDFORT. L'auteur ayant assez longtemps habité la Nlle-Orléans, et étant connue de presque tout le monde ici, on doit éprouver une certaine curiosité à savoir ce qu'elle pense de nous, de nos mœurs et de nos façons.

Nous n'avons pas besoin de dire que l'*Autre Monde*, quel qu'ait été le but de l'écrivain, n'est pas un livre sérieux. S'il l'était, nous discuterions certains jugemens de l'auteur, mais Mme de Grandfort, malgré le séjour qu'elle a fait aux Etats-Unis, n'a évidemment étudié l'Amérique que dans les livres de Mme Trollopp et de Dickens. Elle n'a rien vu de ses propres yeux, rien observé attentivement, rien approfondi.

Sa préface donnera au lecteur une idée assez exacte du petit volume qu'elle vient de publier. Cet avant-propos se compose de trois citations qui, remarque l'auteur, en diront davantage que la plus longue préface. Les voici:

L'autorité a dû cesser ses poursuites contre le vagabond, le banqueroutier frauduleux, le repris de justice, le voleur, le faussaire, le meurtrier ou le séditieux dont nous avons parlé il y a quelque temps. On sait maintenant qu'IL S'EST REFUGIÉ AUX ÉTATS UNIS.

(Fait quotidien dans toutes les gazettes d'Europe depuis cinquante ans.)

La plupart des emplois publics, aux Etats-Unis, sont occupés PAR DES EUROPEENS NATURALISES, VENUS ON NE SAIT D'OU.

Les Américains sont UN GRAND PEUPLE!!! (Opinion d'une foule d'hommes éminents d'Angleterre, de France et d'Allemagne.)

DEPECHE TELEGRAPHIQUE.

Nouvelles des Rivières.

Louisville, 14 mai—La rivière baisse et il n'y a que 6 pieds d'eau au canal. Le steamboat Shotwell est parti samedi soir pour la Nlle Orléans.

Vicksburg, 14 mai—Le steamboat Monarch est passé ici à 2 heures, descendant; le Frank Lyon à 3 heures, le Midas à 4, et le Fanny Bullit à 5 heures de l'après-midi, tous pour la Nlle-Orléans.

ECOLES PUBLIQUES DU 2ND DISTRICT.—Le Conseil des Directeurs des Ecoles publiques du 2d district a tenu hier soir sa séance d'installation, et il l'a inaugurée par la nomination du Surintendant du district et par celle du secrétaire du Conseil. M. Staes a été réélu à cette dernière place qu'il occupait l'an dernier. Quant aux fonctions de la surintendance qui peuvent avoir tant d'influence sur les résultats de l'éducation publique quand elles sont remises aux mains d'un homme spécial et actif, nous ne saurions trop féliciter le Conseil du choix qu'il a fait dans la personne de M. Alph. Canonge, depuis deux ans principal de l'Ecole supérieure de ce district. Cette nomination a en effet le double avantage de rendre justice au mérite remarquable de M. Canonge et de sanctionner en fait un principe utile, c'est celui de la hiérarchie dans les fonctions enseignantes. Il est juste et convenable que ce soit celui qui a occupé le plus haut rang dans le corps des professeurs du district et qui, dans cet emploi, a acquis une expérience pratique incontestable, qui soit appelé à servir d'intermédiaire entre ce même corps et la Direction. Nous pensons que dès à présent le public appréciera cet heureux choix, en attendant que des résultats prochains viennent en prouver la haute convenance.

M. GODARD ET LE CONSEIL.

Nous apprenons qu'un nombre considérable de citoyens du 2e district doivent présenter ce soir au conseil de ville un mémoire pour prier cette assemblée d'accorder à M. Godard l'usage de la Place d'Armes.

Nous approuvons sans réserve le but des pétitionnaires. La rigueur dont le Conseil fait preuve à l'égard de M. Godard est inexplicable. Une place publique est, dit-on, la propriété des citoyens et ne saurait être affectée à un seul individu. Néanmoins puisque cet individu n'en demande l'usage que pour quelques heures et qu'il ne s'agit pas d'ailleurs exclusivement de son intérêt, pourquoi repousser sa requête?

M. Godard est un aéronaute célèbre; il a organisé parmi nous d'attrayans spectacles, des spectacles éminemment populaires où se portent avec empressement tous ceux qui sont obligés de se priver de plaisirs plus coûteux. N'est-ce pas là une heureuse idée, et si l'aéronaute bénéficie de ses ascensions, la foule n'en profite-t-elle pas aussi? Jamais la ville n'est aussi animée que lors d'une ascension de M. Godard. Les rues qui aboutissent à la Place d'Armes sont encombrées d'une multitude avide qui contemple l'aérostat et attend patiemment le moment où il s'enlève pour jouir de ce majestueux spectacle qui ne lui coûte absolument rien.

Le Conseil veut-il nous conserver l'usage de la Place d'Armes le dimanche soir? Eh! qui s'en préoccupe? Ce que redemandent l'ouvrier et sa famille, les enfans, tous ceux qui, à cause de la modicité de leurs ressources, sont obligés de s'interdire les jouissances du théâtre et des concerts, ce sont les ascensions du dimanche soir. Il s'en était fait une douce habitude. Ce spectacle leur manque, il le leur faut, et ils lui sacrifieront volontiers le droit souverain que veut reconnaître le Conseil de fouler en baillant le gazon poudreux de la Place d'Armes.

THEATRE D'ORLEANS.—Ce soir les *Martyrs* avec Laget Planterre et M. Dulac. La clôture de la saison théâtrale est positivement fixée à samedi prochain.

BENEFICE DE M. PREVOST—La mauvaise chance de M. Prévost, en matière de bénéfice, est de tradition au théâtre. Tous les ans quelque sort malencontreux vient déranger ses combinaisons et placer sa représentation dans des conditions fâcheuses. Tantôt il pleut à torrents, tantôt il fait une chaleur sénégambienne; tantôt enfin, comme dans la circonstance actuelle, il tire triomphalement le dernier numéro de la série, et se voit dans la nécessité de faire appel à un public qui existe à peine. Cependant nous sommes plein d'espoir pour notre excellent chef d'orchestre, car l'arrière garde de ce public est encore suffisante pour détruire le charme et assurer la recette. L'épreuve est fixée à JEUDI prochain, 17 courant, et le spectacle offre tout l'attrait de la nouveauté. C'est d'abord *La Chaste Suzanne*, grand opéra en 4 actes, de M. Prévost, chanté par Mmes Laget, Cambier, Beckers et MM. Lacroix et Genibrel; puis le *Rossignol*, grand opéra en un acte, de Lebrun, par Mme Baille et MM. Laget, Baille et Beckers. Ajoutons que ces deux ouvrages, où figurent nos principaux artistes, ont été répétés avec soin et que la représentation ne laissera rien à désirer.

ENCAN DE DAMES—La clôture de la vente des articles de modes que renferme le magasin de Mlle Mansuy a lieu positivement aujourd'hui. Une nombreuse et élégante réunion assiste depuis cinq jours à cette vente importante.

LECTURES DE M. PELOT—M. Pelot, professeur de tenue de livres, donnera des lectures sur cet art, rue St Charles, No 32, vis-à-vis l'hôtel. Il serait difficile de trouver un homme plus compétent en pareille matière. Voir aux avis.

KNOW-NOTHINGS—Les Know-Nothings de New York se sont réunis en convention d'Etat le 9 courant, à Syracuse. L'assemblée était extrêmement nombreuse.

MINE D'OR DANS L'ARKANSAS—D'après les journaux du sud-ouest du Missouri, une riche mine d'or a été découverte près des sources de l'Arkansas, à environ 200 milles à l'ouest de Springfield (Missouri). Déjà l'on organise des compagnies pour entreprendre l'exploitation de nouvel Eldorado. La fièvre de l'or fait de rapides progrès dans les comtés occidentaux de l'Etat et arrache des bras nombreux à l'agriculture.

RIO-GRANDE.—Nous avons reçu des journaux de Brownsville jusqu'au 5 courant.—Le vol de chevaux est puni de mort au Mexique! dernièrement un des malheureux *ladrones* a été arrêté, convaincu et fusillé.

MORMONS—Cinquante Mormons, venant de Liverpool, sont arrivés à Philadelphie ces jours derniers et se sont mis immédiatement en route pour la ville du Grand Lac Salé, territoire d'Utah.

CONSERVATION DE LA VIANDE.—Voici le moyen proposé par M. Malaguti, et d'après M. Seweny, pour conserver de la viande pendant plusieurs mois:

On remplit un vase avec de l'eau privée d'air et d'ébullition; on y jette de la limaille de fer, et on y introduit la viande à conserver; ensuite on verse par-dessus de l'huile d'olive, de manière à en former à la surface une couche de 1 à 2 centimètres. Cette couche s'oppose presque entièrement à la dissolution de l'eau dans l'air, et la faible quantité d'oxigène qui pourrait s'y dissoudre est absorbée par la limaille de fer.

CHRONIQUE LOCALE.

BUREAU DE SANTÉ—Ce Bureau s'est réuni hier soir. MM. Choppin, Graham, Barton, Ivy, Wilkinson et Benedict répondent à l'appel.

Le seul débat public qui ait eu lieu (le public était représenté par le rapporteur de l'*Abeille*) a roulé sur la question de savoir s'il convenait d'admettre les membres de la Presse.

A la demande de notre rapporteur, M. Wilkinson présente une résolution autorisant la presse à assister aux séances du Bureau et d'en faire connaître le résultat aux lecteurs. M. Barton approuve la mesure; le secrétaire se disposait à appeler les noms et la résolution allait évidemment être adoptée, lorsque le Dr Benedict se présenta; on lui expliqua le but.

Le Dr Benedict s'oppose à l'adoption de la résolution; il dit que le Bureau de Santé n'est pas un *corps public*, mais un comité. Ceux qui ont la plus légère idée des législatures savent que la chambre où siège un comité est le seul lieu où l'on travaille. Du moment que le public et les rapporteurs sont admis dans la salle, les paroles succèdent aux actions; les membres négligent les affaires et ne songent qu'à produire de l'effet. Il y a des choses que ces membres se disent en particulier, mais sur lesquelles ils se taisent en public et vice versa. Il n'est pas d'homme, quelque indépendant qu'il soit, qui puisse résister à l'influence du dehors. Le docteur n'est pas venu ici pour faire des discours éloquents, mais pour délibérer et agir sur les mesures à prendre, pour *agir* et non pour *parler*. "Je rappellerai aux membres, poursuivit M. Benedict, qu'il y a à la Nlle-Orléans plusieurs journaux qui tournent en ridicule [illegible] les corps publics; je n'ai pas [illegible] mais je désire [illegible] un travail [illegible] en se rie del mal, parce que j'en ai imaginé le droit. Le public ne peut exiger que nous lui dévoilions nos opinions individuelles, mais il a le droit de s'attendre à ce que nous lui soumettions le résultat de nos délibérations. Les rapporteurs auront toujours ce que nous avons fait en consultant le livre du secrétaire."

Le Dr Wilkinson partage l'opinion du Dr Benedict.

Le Dr Barton n'est pas du même avis que ses collègues. Il doute que le Bureau ait le droit d'exclure les rapporteurs. "Nous sommes, fait-il observer, un corps public à la disposition duquel l'Etat a mis de l'argent. Je crois que le public a le droit de savoir le but de nos délibérations et l'usage que nous faisons de son argent."

Le Dr Graham parle dans le même sens que le Dr Wilkinson. "En admettant les rapporteurs, ceux ci feraient connaître au public les questions médicales soulevées dans le Bureau et il profiterait des lumières qui jailliraient du choc des idées."

La question est soumise au Bureau. MM. Graham et Barton votent pour la résolution; MM. Ivy, Benedict et Wilkinson votent contre. La résolution est rejetée.

Le Bureau décide que quand le secrétaire ne pourra pas donner aux journaux le compte rendu des séances le jour même, il ne le donnera que le lendemain, à 6 heures du soir.

Nous ne pouvons qu'approuver M. Benedict de s'être opposé à l'admission des membres de la presse dans la salle des délibérations; le docteur a profité de ce qu'il a vu; il a dû évidemment subir dans sa vie le supplice de ces discours d'apparat qui sont encore plus insignifiants que longs. Il est un fait que personne ne saurait nier: c'est que dès que les orateurs (!) voient poindre un rapporteur à l'horizon, ils oublient les affaires sérieuses, la raison s'envole et la machine à paroles se met à fonctionner.

SUICIDE—Dimanche après-midi, une personne vint annoncer à M. Forshee que M. Prudent Gros s'était suicidé dans une maison de la rue Roman, entre Columbus et Kerlerec; le coroner s'y rendit aussitôt et, en pénétrant dans la chambre, aperçut à son grand étonnement, le malheureux jeune homme qui respirait encore et semblait en proie aux plus atroces douleurs. Il s'était tiré un coup de pistolet dans la bouche; sa langue et ses joues offraient un spectacle affreux. Près de M Gros se tenait un médecin, M. Brunet; le coroner lui demanda pourquoi il n'essayait pas de soulager le mourant. Sa réponse nous a d'abord paru incroyable, mais le député coroner et plusieurs messieurs qui l'ont entendue, nous en ont garanti l'exactitude. "Eh bien, dit le Docteur, cette famille est pauvre et je ne vois pas qui me paiera mes honoraires. J'attendais que le coroner ordonnât qu'il fût transporté à l'hôpital de Charité." M. Gros expira une heure après l'arrivée du coroner.

M. Gros est né à la Louisiane et avait 28 ans.

INHUMATIONS—Dans les différents cimetières de la ville durant la semaine qui vient de s'écouler:

Cimetière Protestant, rue Girod,	8
Cimetière des Odd Fellows,	1
Cypress Grove No 1,	3
do do No 2,	17
Hôpital de Charité,	12
Cimetière de St Patrick,	16
do Catholique No 1,	7
do do No 2,	13
do St-Vincent de Paule,	30
do Lafayette, (4me District)	4
do de St Joseph,	25
Total	136

PREMIERE COUR DE DISTRICT—Le jury a acquitté hier:

Louis et Jean Spotorna, h. c. l., accusés d'avoir débité des liqueurs à des esclaves.

Henry Jones, accusé d'assaut et batterie.

L'Avocat de District n'a pas trouvé lieu à poursuivre Richard Bond et E. Crévon Jr, accusés de voies de fait.

QUESTION A RESOUDRE.—Le recorder Bright devra bientôt résoudre une question d'un nouveau genre: Thomas P. Williams dit que James F. Butler, auquel le bureau de police vient de décerner le titre de gardien de la paix publique, n'est pas né aux Etats-Unis, qu'il n'a même pas déclaré son intention de devenir citoyen américain et qu'il ne peut pas par conséquent faire partie de la nouvelle police. Williams accuse Butler de s'être parjuré en déclarant au maire qu'il pouvait être élu agent. Le prévenu a fourni un cautionnement de $2000 pour répondre de sa comparution.

INSULTES, RÉSISTANCE, &c. &c.—M. J. P. Montamat, commissaire du marché du Deuxième District, se plaint de Henry Dours qui, tandis que le plaignant remplissait ses devoirs, l'a insulté, sans provocation aucune, l'a poussé, s'est opposé à ce qu'il fît respecter la loi, l'a frappé, s'est saisi d'un couteau et a menacé de l'expédier dans l'autre monde. Dours devra répondre en même temps à ces nombreuses accusations. Cautionnement de $500.

JUSTE INDIGNATION—Fanny Barton se rendait chez elle, dimanche soir, lorsque William Green l'accosta et lui tint un langage rien moins que décent et respectueux. Fanny le repoussa avec toute l'indignation d'une femme vertueuse, mais cette juste indignation lui a valu des coups. Un officier de police a immédiatement arrêté Green et l'a traîné en prison, où il ne sortira que pour régler son petit compte avec le recorder Fabre.

UN COLPORTEUR—La police du Premier District a arrêté hier P. Penken, colporteur, qui vendait dans les rues et n'a pu exhiber sa licence quand on la lui a demandée. La boutique ambulante se composait de: quatre paires de lunettes, seize paires de boucles d'oreilles, une broche, une chaîne de sûreté, une petite boîte en ferblanc renfermant une chaîne de sûreté, des épinglettes, des boucles d'oreille, des crayons, des clefs de montre, des boutons de chemise, un portefeuille, une bague de mariée et un portemonnaie contenant $8 38. Penken est soupçonné d'avoir volé ces articles.

VOL ET RESTITUTION—Un voleur s'introduisit, le 4 avril dernier, dans la chambre de M. Menduset, curé de la Cathédrale St-Louis, et enleva une somme de $600. Le lieutenant Guillier arrêta Pepote, h. c. l., un des gardiens de l'Eglise. Le curé s'est présenté hier au bureau du recorder et a demandé que l'on mît le coupable en liberté. Il a retrouvé la somme à la place d'où elle avait disparu.

TRIBUNAL D'HONNEUR.—A la suite d'un duel entre deux journalistes, une réunion de tous les rédacteurs de Madrid a eu lieu dans les bureaux du *Diario espanol*. Un tribunal d'honneur a été formé pour résoudre pacifiquement les questions personnelles qui s'élèveraient entre les écrivains. Ce tribunal sera composé de cinq journalistes qui seront remplacés tous les mois. C'est un acheminement vers l'abolition du duel.

DISCOURS DE LOUIS-NAPOLEON.

Voici la réponse qu'a faite Louis-Napoléon au lord maire de Londres, lorsque celui-ci lui eut offert l'hospitalité de la métropole britannique:

«Milord maire, Après la réception cordiale que j'ai éprouvée de la part de la reine, rien ne pouvait m'affecter plus profondément que les sentiments que vous venez d'exprimer vis à vis de l'impératrice et de moi; car la cité de Londres représente toutes les ressources qu'un commerce sans limites procure pour la civilisation et pour la guerre. Tout flatteurs que sont vos éloges, je les accepte, parce qu'ils sont adressés à une nation dont les intérêts sont aujourd'hui partout identiques avec les vôtres (applaudissements prolongés); parce qu'ils sont adressés à une armée et une marine unies avec les vôtres par une camaraderie héroïque dans le danger et dans la gloire (nouveaux applaudissements); parce qu'ils sont adressés à la politique des deux gouvernements, politique basée sur la vérité, la modération et la justice. Pour moi, j'ai gardé sur le trône les mêmes sentiments de sympathie et d'estime pour le peuple anglais que je professais quand j'étais exilé (applaudissements vifs et prolongés), et tandis que je jouissais ici de l'hospitalité de votre reine; et si j'ai agi selon mes convictions, c'est que l'intérêt de la nation qui m'a choisi, non moins que celui de la civilisation universelle, m'en faisait un devoir. Il est un fait, c'est que l'Angleterre et la France sont naturellement unies sur toutes les questions de politique et de progrès humain qui agitent le monde. Des bords de l'Atlantique à ceux de la Méditerranée, de la Baltique à la mer Noire, depuis le désir de l'abolition de l'esclavage jusqu'à nos espérances pour l'amélioration de tous les pays de l'Europe, je ne vois dans le monde moral, comme dans le monde politique, qu'une marche et qu'un but pour les deux nations. (Applaudissements). Ce n'est donc que d'indignes considérations et de déplorables rivalités qui pourraient dissoudre notre union. Si nous suivons les conseils du sens commun tout seul, nous serons sûrs de l'avenir. (Longs applaudissements).

«Vous avez raison d'interpréter ma présence au milieu de vous comme une preuve nouvelle et convaincante de ma coopération énergique dans la poursuite de la guerre, si nous échouons dans un effort pour obtenir une paix honorable. (Applaudissements). Si nous échouons, quoique nos difficultés puissent être grandes, nous pouvons sûrement compter sur un résultat heureux, car, non seulement nos soldats et nos marins sont d'une valeur éprouvée, non seulement nos deux pays possèdent des ressources sans rivales, mais, surtout, et c'est là qu'est leur supériorité, ils sont sur la voie de toutes les idées généreuses et éclairées. Les yeux de tous ceux qui souffrent se tournent naturellement vers l'Occident. Ainsi nos deux nations sont encore plus puissantes par les opinions qu'elles représentent que par les armées et les flottes qu'elles ont à leurs ordres (grands applaudissements). Je suis profondément reconnaissant pour votre reine de ce qu'elle m'a donné cette occasion solennelle de vous exprimer mes sentiments et ceux de la France, dont je suis l'interprète. Je vous remercie en mon nom et en celui de l'impératrice de la franche et chaleureuse cordialité avec laquelle vous nous avez reçus. Nous remporterons avec nous en France l'impression durable produite sur des esprits capables de l'apprécier, de l'imposant spectacle que présente l'Angleterre, où la vertu sur le trône dirige les destinées d'un pays vers la grandeur, sous l'empire d'une liberté sans péril.» (Applaudissements prolongés.)

FEUILLETON.

La Nouvelle-Orléans et les Créoles.

I.

Les bouches du Mississipi forment, on le sait, un immense delta s'avançant et s'épanouissant dans le golfe du Mexique comme une gerbe immense de grandes rivières. La terre n'est visible en mer qu'à très-courte distance, car les bords sont plats et s'élèvent à peine de quelques pouces au-dessus du niveau de l'eau. Puis, une fois entré, on remonte le fleuve à travers une longue succession d'îles et de lacs, sans autre point de vue curieux que le *Meschacébé* lui-même, qui roule un amas prodigieux de verdure, couvrant une multitude inouïe de crocodiles, et ressemble parfois à une grande mer intérieure. La Nouvelle-Orléans, qu'on appelle aussi en anglais (*la ville du Croissant*), à cause de son apparence demi-circulaire, est située sur la rive gauche, à cent milles de l'embouchure. Loin de reposer sur un plateau plus élevé, elle est, au contraire, bâtie sur un fond humide que dépasse le niveau du fleuve et que celui-ci submergerait constamment sans les *levées* construites et entretenues à grands frais sur ses bords.

D'après sa position seulement, faut-il s'étonner qu'elle soit souvent le berceau de cette fièvre terrible qui décime avec tant d'aveugle violence et d'âpre malignité le flot d'émigrants qui vient chaque année tenter la fortune sur son sol inhospitalier!...

J'ai habité le Canada. C'est encore un pays nouveau, plein de riches éléments, dont la religion, les mœurs et les costumes, les habitudes et les instincts sont tout français; de plus, le climat est salubre, les productions sont variées, la chasse et la pêche abondantes, les horizons incomparables. Comment se fait-il que presque tous nos compatriotes qui émigrent vont s'établir en Louisiane et non à Québec ou à Montréal? J'ai toujours été douloureusement surpris de cet empressement à faire voile vers une terre que la fièvre jaune, les serpents à sonnettes et les brigands de toutes les nations infestent à qui mieux mieux, autant que de cette indifférence pour un pays qui renferme tant de ressources fécondes, de richesses natives et d'attraits nombreux.

Julien parvint à la Nouvelle-Orléans au commencement d'octobre 1853. La ville se remettait lentement des terribles secousses que lui avait imprimées la fièvre jaune de l'été précédent.

II.

Julien passa quelque temps sans user des lettres qui lui avaient été données à New York pour la Nouvelle-Orléans. Il est si bon, trouvait-il, de faire le vagabond! de se laisser vivre sans obligations vis à vis le monde, de s'oublier partout où il vous plaît, sans avoir à se rappeler qu'on vous attend pour dîner ou pour aller au bal! D'ailleurs il n'était pas fâché de prendre par lui-même une première vue. Il y avait à peine un mois que le fléau avait disparu, et déjà la vie et le mouvement débordaient de toutes parts. Le désir ardent de rattraper le temps perdu en affaires comme en réjouissances se trahissait partout. Les *levées* et les trottoirs étaient encombrés de marchandises, les magasins préparaient des étalages merveilleux; le théâtre d'Orléans, riche d'une nouvelle troupe, allait ouvrir ses portes; enfin les hôtels commençaient à refluer de voyageurs venus du Nord pour chercher un hiver plus doux sous un ciel moins brumeux.

C'était à la fin du mois d'octobre, au moment le plus chaud des élections. Tous les murs de la ville étaient bariolés d'affiches de toutes couleurs, indiquant les noms ou retraçant les professions de foi des candidats pour le sénat ou le congrès. Cinquante mille piastres étaient pariées par deux individus de partis opposés. Les *whigs* ne parlaient de rien moins que d'écraser les démocrates; les démocrates répondaient que les *whigs* n'existaient plus. De part et d'autre éclataient une violence et un acharnement incroyables; les whigs envoyaient des hommes déchirer les placards démocrates, et ceux-ci leur rendaient le procédé avec usure. Nulle part Julien n'avait assisté à un plus grand désordre moral. Des hommes [illegible] allaient de quartier en quartier et de scrutin en scrutin acheter les votes, soit en argent, soit en verres de liqueurs *pris à la barre ex abrupto*. Dans une paroisse de la Louisiane, il vit, à l'occasion d'une élection pour *procureur de district*, des tables, chargées de mets et de boissons, ouvertes avant le vote à tous les électeurs et payées par les candidats. C'est un peu plus ou un peu moins de whiskey et de jambon qui décide de la victoire. En voilà un pays qu'on ose proclamer le plus indépendant du monde! Un pays indépendant, celui où la canaille, qui a le droit de vote, peut, entre les mains d'un riche scélérat, faire pencher la balance électorale du côté de l'inconnu et livrer la représentation tout entière à une bande de coquins! Allons donc! la Russie, à ce compte, serait un paradis politique; car on n'y reconnaît qu'un maître, tandis qu'aux Etats Unis il faut subir la pression des cliques les plus diverses et les plus honteuses!

En Europe, dans les pays soumis au régime représentatif, les hommes qui osent se présenter devant les électeurs sont loin d'avoir chacun les mêmes opinions et les mêmes titres au suffrage populaire. Mais ils ont tous, à défaut de talent, quelque mérite d'esprit ou de caractère, du dévouement ou de l'expérience, des antécédents ou des amis. Julien ignorait s'il en était ainsi dans les Etats de l'Union; il avait quelque raison d'en douter lorsqu'à la Nouvelle-Orléans il voyait des gamins de vingt et un ans, qui n'avaient pas plus d'instruction que de barbe, et qui rougissaient devant un homme comme de jeunes filles, se porter candidats pour le congrès!... Ne vit-il pas également un enfant du même âge, plus nul encore s'il était possible, élu trésorier-percepteur de toute une grande paroisse! Le suffrage universel vu de près, aux Etats-Unis, n'est pas, je vous jure, quelque chose de bien engageant pour *les vieilles perruques* de l'ancien monde; et il en sera toujours ainsi tant qu'on ne lui aura pas donné pour base l'éducation et qu'on ne l'aura pas affranchi de ces influences ignobles qui déshonorent moins ceux qui les subissent que ceux qui s'en font une arme de combat.

Le matin des élections plusieurs bandes achetées et secrètement dirigées par le même homme qui venait de leur faire distribuer près de cinquante mille francs, *s'emparèrent* des portes de chaque *poll* (lieu de scrutin), ne laissant pénétrer dans l'intérieur que les *citoyens* conduits par un des leurs. Les électeurs paisibles, n'osant s'aventurer dans ces véritables coupe-gorges, laissèrent le champ libre à ces commissaires improvisés et assurèrent la *victoire* du parti démocrate. Il n'y en eut pas moins, comme dans toutes les occasions semblables, une ample distribution de coups de pistolets, et ce triomphe d'un parti sur l'autre fut signalé par quelques enterrements de plus le lendemain.

III.

Depuis trois semaines déjà Julien était dans la grande métropole du Sud et il n'avait pas encore cherché à pénétrer dans la société créole. Il lui semblait d'ailleurs n'avoir vu par la ville que d'antiques mères et que de grandes filles; quant à la femme, type éternel de beauté, de jeunesse et d'amour, il commençait à croire qu'elle n'était qu'un mythe à la Nlle-Orléans. A certaines heures du jour, dans une ou deux rues privilégiées, où les magasins sont plus riches et plus brillants, il avait bien aperçu quelques robes et quelques voiles flottants; mais ces formes, entrevues à peine, se fondaient plutôt en ombres que des femmes. A peine pouvait-on saisir, comme un éclair, les lignes chiffonnées de leur physionomie, qu'encadraient de larges bandeaux de jais et du brillant de belles dents d'ivoire et des regards d'opale ou de saphir.

Enfin, il se résolut à aller porter lui-même les lettres d'introduction qu'on lui avait remises à New York. Il se présenta aux adresses indiquées sur ces lettres; il apprit partout qu'il ne pourrait voir ceux qu'il cherchait qu'à leur *office*. Il s'y rendit. Ils le reçurent tous avec urbanité, causèrent avec lui des habitudes du pays, lui promirent beaucoup de fêtes pour la saison qui allait suivre, et enfin l'invitèrent à déjeuner ou à dîner, soit pour le jour même ou pour les jours suivants, chez Victor ou chez Moreau. Il accepta, et les voyant ainsi le conduire au restaurant et ne l'engager jamais à aller les voir ailleurs qu'à leur *office*, il jugea qu'ils étaient tous garçons comme lui, ce qui ne laissa pas de le surprendre, eu égard à l'obésité ou au gris de barbe de quelques-uns d'entre eux.

Un soir qu'il, plus embarrassé de sa personne que de coutume, il allait se retirer modestement dans son *boarding*, il avisa une grande affiche annonçant pour le soir même *le Prophète*, au théâtre d'Orléans.

Le Prophète en Amérique! pensa Julien, voilà qui promet d'être drôle. J'y veux aller. On dit d'ailleurs que le théâtre ici est le rendez-vous naturel des belles créoles; voyons enfin si elles valent leur réputation.

Et il se dirigea vers le théâtre d'Orléans.

Une créole, se disait-il en longeant la rue Royale, ce doit être, si les romans ne m'ont pas trompé, un être paresseux et nonchalant, aux grands yeux demi-voilés, au sourire langoureux, au profil doux et pur... J'adore l'indolence chez les femmes, et c'est ce qui me fait préférer les créoles aux Italiennes et même aux Françaises... Et puis, sous le ciel embrasé de la Louisiane, les cœurs comme les yeux doivent briller d'amour.

IV.

Le rideau était levé; Berthe gazouillait sa demande, mais Julien oublia bientôt et *le Prophète* et les chanteurs pour n'arrêter sa pensée et ses yeux éblouis que sur les loges resplendissantes, gracieux mélange de femmes, de lumières et de fleurs.

Il n'avait jamais vu de réunion si charmante. Toutes les créoles qui remplissaient la salle semblaient s'être fait assaut de beauté. Ce n'étaient pas des femmes, c'étaient des houris!

Parmi toutes ces charmantes têtes, le regard du jeune homme, indécis d'abord, finit par se fixer sur une jeune créole placée presque en face de lui. Elle paraissait avoir vingt-trois ans, et était d'une taille légère et élevée. Ses yeux noirs et ses dents blanches lançaient comme des éclairs; ses lèvres roses et un peu saillantes donnaient à sa physionomie l'expression la plus voluptueuse, tandis que ses bandeaux, d'un éclat opulent, couronnaient de leurs ondes presque son front pâle et gracieux.

—La belle créature! fut sur le point de s'écrier tout haut le jeune homme; quel profil attrayant! quelles mains adorables! Et cette ligne qui serpente de la tempe à la naissance de l'épaule! Et ce bras blanc aux amoureux contours! qu'elle est belle! qu'elle est belle!....

Mais, tout en donnant intérieurement carrière à son enthousiasme, Julien, à sa grande surprise, aperçut une de ses connaissances de fraîche date, M. Duvallon, auquel il avait remis une chaude lettre de recommandation, qui entrait avec la négligence d'un mari dans la loge de la belle créole, et s'asseyait auprès d'elle sans daigner même lui dire un mot.

Il attendit avec impatience la fin de l'acte qui se représentait pour aller saluer M. Duvallon.

Le rideau baissé, les hommes quittèrent la salle et se joignirent dans les couloirs pour causer *affaires*; car à la Nouvelle-Orléans, les créoles se sont, depuis quelque temps, assez américanisés pour ne point les perdre de vue, même au théâtre.

Julien sortit à son tour. Comme il arrivait près du foyer, M. Duvallon quittait sa loge. C'était juste ce que le jeune homme attendait, et il s'empressa d'aller au-devant de lui.

Contrairement à son attente, M. Duvallon le reçut froidement, et d'un air qui dénotait un suprême embarras. On voyait qu'il y avait lutte dans son esprit: le présenterait-il, ou ne le présenterait-il pas? Furieux de cette hésitation, Julien prit le premier prétexte venu pour se retirer, emportant de la politesse créole la plus désavantageuse opinion.

Il avait tort. Toutes ses nouvelles connaissances, qui étaient mariées et qui ne le lui avaient pas appris davantage, en eussent fait autant. Car, si les *créoles* reçoivent bien les étrangers, s'ils sont affables, doux et bienveillants de relations, ils gardent vis-à-vis d'eux la plus grande réserve quant à leurs familles; et, soit défiance, soit jalousie, n'admettent que très rarement les Européens dans l'intimité de leur maison.

Et cela se comprend: dans cette multitude d'émigrants que déversent sans cesse chez eux les navires de tous les grands ports d'Europe, il est en effet assez difficile de reconnaître l'homme *comme il faut* de l'aventurier. Autrefois l'hospitalité des *planteurs*, pour les Français surtout, était proverbiale; mais ils ont reçu à cet égard de si rudes et fréquentes leçons, qu'ils ont dû se résigner à se tenir sur leurs gardes et à ne plus recevoir chez eux que des hommes parfaitement connus et bien recommandés.

V

La Nouvelle-Orléans est divisée en trois parties bien distinctes. Celle du milieu, coupée à angles droits par des rues parallèles au fleuve ou allant de la *levée* à la forêt, est habitée par la population créole; on l'appelle encore le quartier français. Celle à gauche, en allant vers la rade, est surtout le centre de la population allemande et irlandaise; là, point de bruit ni d'affaires. Il y a bien quelques riches et belles demeures, mais en général les maisons sont pauvres comme les physionomies; le soir, on dirait un faubourg d'Herculanum. Enfin la troisième, la partie vraiment vivante de la ville, c'est le faubourg américain, situé par delà le quartier français. Là, les maisons s'élèvent comme par enchantement, les rues s'élargissent, les constructions se font plus élégantes et plus confortables, le mouvement des affaires s'aperçoit de toutes parts, apportant avec lui l'aisance, le bien-être, en un mot tous les fruits d'une grande civilisation.

L'activité immense de la vie américaine a débordé comme un flot sur la population créole, naturellement intelligente, mais indolente et privée d'initiative, et la pousse malgré elle à une action constante et soutenue. Les efforts qu'elle tente pour ne point se laisser envahir sont dignes d'éloge, mais la rude énergie des Anglo-Saxons finira inévitablement par triompher de son opposition, et avant peu la Nouvelle-Orléans, ville autrefois si éminemment française, ne conservera de son ancienne nationalité que le nom de trois ou quatre de ses rues et quelques souvenirs épars.

La métropole du Sud, qui nourrit jusqu'à deux cent mille âmes durant l'hiver et qui compte à juste titre parmi les plus riches places du monde, est à peu près complètement dépourvue de tout ce qui fait l'ornement et la gloire des grandes villes. Il n'y a point de monuments; la seule construction remarquable est une propriété particulière, *l'hôtel Saint-Charles*. Les promenades n'existent pas. On dirait que la Nouvelle-Orléans n'a été fondée et ne se maintient que comme comptoir d'affaires, et non comme centre de plaisir et de société. En effet les prix du sucre ou du coton absorbent toutes les têtes. Les premiers Européens parvenus dans le Nouveau-Monde étaient poursuivis sans cesse par une seule idée: *Faire fortune!* Le même esprit se continue comme instinctivement parmi leurs descendants. Les plus vieilles familles, en Amérique, au sein de leurs *splendid houses*, au milieu de leurs plantations, ont plutôt l'air de camper sur un *placer* que de vivre dans un séjour définitif. Je ne sais pourquoi il me semble qu'on ne peut jouir et bâtir sérieusement sa maison qu'en Europe; partout ailleurs on ne fait qu'agioter et élever des barraquements.

Mais lorsque je dis qu'il n'y a point de promenades dans la capitale louisianaise, je me trompe. Un petit jardin, *le jardin Pontalba*, tracé depuis seulement trois ou quatre ans, et placé presque sur le bord du fleuve, entre la *levée* et la cathédrale, attire vers le soir une société hybride où figurent toutes les couleurs et toutes les nationalités. Au centre est une pelouse sur laquelle jouent de folles bandes d'enfants sous la surveillance de négresses et sous l'œil caressant de leurs mères. C'est au tour de cette pelouse qu'il est d'usage de se promener. Elle forme un rond parfait d'environ 200 pas de circonférence. Or, comme une promenade hygiénique se compose généralement de bas de cent tournées, les promeneurs, j'allais dire les *circulaires*, m'ont toujours fait l'effet de poissons rouges tournant invariablement dans un bocal d'eau.

Mme MANOEL DE GRANDFORT.

(*A continuer*)

☞ Pourquoi meurt-il tant d'enfants? C'est une question que nous entendons souvent posée, et on n'y a pas encore répondu, que nous sachions, d'une manière satisfaisante; cela ne nous étonne nullement. C'est cependant une question qui intéresse les parents. Après avoir mûrement réfléchi sur ce sujet, et consulté un grand nombre de médecins les plus distingués, nous sommes d'avis que la plupart des décès sont causés par les vers qui engendrent d'innombrables maladies et doivent être d'autant plus à craindre qu'on ne les soupçonne pas. Mais il existe heureusement un remède qu'on peut employer en toute confiance: nous voulons parler du VERMIFUGE CANADIEN DE WINER, qui a toujours réussi et peut être administré à l'enfant le plus délicat. Adressez-vous à l'agent et prenez le prospectus dans lequel sont publiés des certificats et autres renseignements.—Prix: 25 cents la bouteille.
A vendre en gros et en détail, par J. WRIGHT & Co,
No 151, rue de Chartres, Nouvelle-Orléans.
Agence générale pour la vente aux Etats-Unis.
14 mai—6t

ARRETEZ CETTE AFFREUSE TOUX
☞ Nous appelons l'attention du public sur le SIROP DE CERISES SAUVAGES et de GOUDRON, du Dr Davis, le grand remède contre le rhume, la toux, l'asthme et les affections pulmonaires. Ce spécifique sans égal ne soulage pas seulement, mais guérit rapidement lors que tous les autres médicaments ont failli. Ne faites pas d'essai sur les poumons, mais ayez de suite recours à ce remède qui fait disparaître la toux la plus dangereuse, empêche le crachement de sang, facilite la respiration et rend bientôt à la santé le malheureux atteint de la maladie de poitrine. A vendre par
J. WRIGHT & Co, rue de Chartres,
Seuls agents à la Nlle-Orléans,
14 mai—6f Au-dessous de l'Hôtel d'Orléans.

RHUMATISME.
☞ Pourquoi ne pas vous débarrasser de cet affreux mal, lorsque vous avez un remède sous la main? Le rhumatisme, sous quelque forme qu'il se soit présenté, qu'il soit aigu ou chronique et suivi de l'enflure des jointures, et même quand les médecins les plus distingués avaient échoué, a été radicalement guéri par le célèbre remède végétal connu sous le nom de: "Composé de Mortimer contre le RHUMATISME et pour la PURIFICATION DU SANG." Ce spécifique diffère de la plupart des autres en ce qu'il ne peut être employé que contre cette affection.
A vendre, en gros et en détail, par J WRIGHT & Co,
14 mai—6f No 151, rue de Chartres

Le témoignage des Médecins ne peut être contredit.
☞ Le Dr John Butler, de Lowell, comté Trumbull, Ohio, donne un exemple frappant de l'efficacité du Vermifuge du Dr McLane. Une jeune fille était très malade depuis HUIT ANS et plusieurs médecins la traitaient pour un cas de prolapsus uteri; le Dr Butler fut appelé et partagea d'abord leur opinion, mais il ne tarda pas à découvrir que cette jeune fille avait des vers; le Dr lui fit prendre deux doses du Vermifuge du Dr McLane et ce remède chassa de son corps une infinité de vers les plus gros. La santé lui revint immédiatement. Elle s'est mariée depuis et continue à se bien porter.
SCOVIL & MEAD, No 111, rue de Chartres
Agence générale pour la vente en gros dans le Sud. On peut leur transmettre les ordres. A vendre également par tous les droguistes.
12mai—4t

Bonne nouvelle pour les malades.
Nous extrayons ce qui suit du *Philadelphia Saturday Gazette*, et recommandons à nos lecteurs de lire ces lignes attentivement. Les malades ne devraient pas tarder à acheter ces remèdes:
"LES AMERS ALLEMANDS DU DR HOOFLAND.—Ce célèbre remède, préparé par le Dr C M Jackson, au magnifique magasin de médicaments allemands, No 120, rue *Arch*, excite vivement l'attention publique, et le propriétaire, qui est médecin, en vend une immense quantité. Les vertus des Amers sont si bien détaillées dans l'annonce que nous publions plus loin, qu'il ne nous reste que peu de remarques à faire. Nous ajouterons, cependant, que de tous les maux auxquels l'humanité est sujette, il n'en est pas de plus terrible qu'une mauvaise digestion qui est toujours à suite de la maladie de foie. Les maux de tête, la langueur, une langue bilieuse, une mauvaise haleine, la perte de l'appétit l'accompagnent invariablement. Ces maladies, dont les médecins les plus habiles n'ont pu triompher, sont guéries radicalement par les Amers allemands du Dr Hoofland."—Voir l'annonce. 4 mai—1m 2 pe

Décédée le 16 avril, à San Francisco, EMILIA PEMBERTON, épouse de M Armand Guyol.

LECTURES DE M. PELOT.
UN cours de *lectures* sur la tenue des livres en partie double sera fait à mon établissement, rue St Charles, No 34, au premier, en face de l'Hôtel St Charles, à partir de jeudi 17 du courant, à 8 heures du soir. Les professeurs qui désirent s'initier dans la théorie et une connaissance pratique de la tenue des livres, sont priés de s'adresser à moi immédiatement, car étant attendu à la Mobile, je ne pourrai pas donner plus de 10 à 12 lectures. Des leçons de calligraphie, dans l'art d'écrire les cartes et en arithmétique commerciale, seront reçues jusqu'à 5 heures de l'après midi.
Les cartes de visite et de mariage sont écrites sur commandes.
WILLIAM M. PELOT.
15mai—3t De Charleston, Caroline du Sud.

Succession de Jacob Helfer.
AVIS est par le présent donné aux créanciers de la succession de Jacob Helfer, décédé, de se faire connaître et de présenter aux soussignés leurs réclamations, les titres et les preuves qui les établissent. A. BRONSEMA, Curateur,
W. H. PAXTON, Avocat,
No 74, rue du Camp.
Nlle-Orléans, 15 mai 1855. 15mai—1m

DEMANDE D'EMPLOI.
UNE personne de 40 ans, parlant l'anglais, le français et l'espagnol, depuis 23 ans dans le pays, désire trouver de l'emploi dans une grocerie en gros, magasin de dépôt, magasin de vin en gros, ou à tout autre emploi dans le commerce pour la vente et les affaires du dehors. Peut donner recommandations si on le demande.
S'adresser rue St Louis, No 118. 15mai—3t

CIGARES—200,000 cigares de la Havane, des marques El Sol, Washington et Cervantes, en débarquement du brick Mary Elizabeth, à vendre par VALLS & SAMBOLA,
15mai 23, rue Tchoupitoulas

CIGARETTES—20,000 de la marque Figaro, en débarquement du brick Mary Elizabeth, à vendre par VALLS & SAMBOLA,
15mai 23, Tchoupitoulas

DRAWBACK—A vendre par les soussignés:—
50 demi pipes vin catalan,
25 pipes do
LANATA, GANDOLFO & Co,
15mai 9 & 10, Jefferson

SUCRE—100 caisses de sucre jaune de la Havane, en débarquement du brick Wild Pigeon, et à vendre par R. CAHUZAC & Co,
15 mai 35, Vieille Levée

A VENDRE.
UNE griffonne âgée de 18 ans, parfaite blanchisseuse et repasseuse, bonne couturière, parfaite domestique de maison, pleinement garantie des vices et maladies prévus par la loi.
S'adresser, rue de la Douane No 8. J. B. DERBEY.
15 mai

PLATRE—100 barils, à vendre en lot à la convenance des acheteurs, par D. C. LOWBER, courtier,
15mai No 37 rue Poydras

SUIF—En tierçons et barils, à vendre par D. C. LOWBER, courtier,
15 mai No 37 rue Poydras

SAFFRAN—25 livres saffran 1re qualité, à vendre par P. CUSACHS FRERE & Co,
15 mai—5 Encoignure Royale et St Philippe

BEURRE de cacao frais, nouvellement reçu, à vendre par P. CUSACHS FRERE & Co,
15mai—5 Encoignure Royale et St-Philippe

CASSIA Fistula—1000 livres cassia fistula, en débarquement du navire Isaac Allerton, à vendre par P. CUSACHS FRERE & Co,
15mai— Encoignure Royale et St Philippe

ESSENCE de limon—100 livres essence de limon, à vendre par P. CUSACHS FRERE & Co,
15mai—5 Encoignure Royale et St-Philippe

BOUCHONS—En magasin et à vendre—15 balles bouchons réguliers, nos 50 do do demi fins; 100 do do pointus fins; 30 do pointus courts; 10 do demi bouteilles pour parfumeurs; 15 do assortis pour pharmaciens; 30 do à damejeanne; 5 do pour pots de confiture.
P. CUSACHS FRERE & Co,
15mai—5 Encoignure Royale et St Philippe

EN débarquement du navire Isaac Allerton, les articles suivants—
300 livres camomille romaine, dernière récolte; 300 livres écorce de quinquina jaune; 50 do du rouge en poudre; 25 livres quinquina calisaya; 50 do gris; 25 livres chloroforme; 25 livres rhubarbe en racine, ainsi qu'un grand assortiment de produits pharmaceutiques, à vendre par
P. CUSACHS FRERE & Co,
15mai—5 Encoignure Royale et St-Philippe

SUCRE—1087 caisses sucre jaune et brut de la Havane, en débarquement des bricks, Samuel J. Peters et Wild Pigeon, et à vendre par S. DE VISSER & Co
15mai No 74, rue des Magasins.

FONDERIE HYDRAULIQUE.
BARBAROUX & SNOWDEN,
Encoignure des rues Washington & Floyd, *Louisville, Kentucky.*
FABRICANTS de **Machines à vapeur, Moulins à sucre et à scier la planche**, Appareils mécaniques de toute sorte pour moulins, Pompes aspirantes et foulantes, Presses hydrauliques, Tuyaux en fonte ajustés à vis pour conduits de gaz, vapeur ou eau, en usage sur les chemins de fer, pour l'approvisionnement des stations à eau, Tuyaux de descente à douille et à collerette sur mesure, Roues de chars pour chemins de fer et pièces en fonte de toute espèce.
Balcons en fer fondu ou forgé, Mains courantes, Rampes et Grilles de cour, Vis à presser le tabac, le lard et le bois de sciage, Vis de moulin et de pressoirs.
Les ordres envoyés de n'importe quelle distance, seront exécutés en toute hâte, pourvu qu'ils soient accompagnés des fonds ou de bons renseignements sur la solvabilité des commandeurs.
Tous les travaux exécutés par Barbaroux & Snowden sont *garantis*. 12mai—3pcm—1an

HUILE DE GRAINES—200 barils, à vendre par VOORHIES, GRIGGS & Co,
14mai 15, rue Tchoupitoulas

AMIDON—200 caisses de la célèbre marque de Gregory, à vendre par VOORHIES, GRIGGS & Co,
14mai 15, rue Tchoupitoulas

CHANDELLES — 500 caisses et demi-caisses, marques diverses, à vendre par VOORHIES, GRIGGS & Co,
14mai 15, rue Tchoupitoulas

CHERRY—50 colis Cherry Harmony, en magasin et à vendre par R. CAHUZAC & Co,
14mai 30, Vieille Levée

VIN D'OPORTO—100 quarts M. Reig, à vendre par R. CAHUZAC & Co,
14mai No 30, Vieille Levée

CHAMPAGNE—200 paniers "Duc de Grape", en bouteilles et demi bouteilles, en Douane, à vendre par R. CAHUZAC & Co,
14mai No 30, Vieille Levée

2,000 CHAPEAUX de femme, en paille et crin, à vendre par Mme FARGO,
[illegible] rue de Chartres, encoignure Hôpital

ON demande une BONNE CUISINIERE française. S'adresser au bureau de l'Abeille.
8mai—☞

POMMES DE TERRE—160 barils pommes de terre d'Irlande, en débarquement de la barque Créole, venant de Londonderry, à vendre par DONNELLY, BREZINA & Co,
17mai No 68, rue Tchoupitoulas

ATTENTION.
Marchandises fil, marchandises étrangères et américaines.
☞ L'attention des acheteurs est appelée à la vente de marchandises fil, marchandises étrangères et américaines, qui aura lieu aujourd'hui 15 courant, à 11 heures, au magasin d'encan de H. Psychaud et Cie, No 28 rue de la Vieille Levée, entre Bienville et Douane.
Conditions libérales à la vente.

Ventes à l'encan par J. A. Beard & May.
15 mai—Vente de bancs à l'église du Rév. Dr Clapp, rue St Charles.
16 mai—Meubles élégants et modernes &c au No 165 rue Carondelet.
17 mai—Magasin en brique, de valeur, rue Chartres entre Douane et Bienville, et 375 actions de la Banque des Citoyens, dans la succession H Grant.
Douze esclaves et des effets personnels, succession Addison Saffold.—Deux terrains sur le chemin de Gentilly, pour clore une hypothèque de sécurité—Une bâtisse à trois étages encoignure des rues Nouvelle Levée et St. Joseph, pour régler une société.
Les effets personnels livres, meubles, montre &c de la succession Addison Saffold.
19 mai—Deux bâtisses en briques rue Clio, entre Apollo et Bacchus, de la faillite Andrew Stewart.
Terrains rue Phillipe—2 maisons rue Perdido—3 magasins en briques rue de la Nlle-Levée—Terrains rue Pine et la Laiterie—Bâtisses rue Baronne—Magasins en briques rue Chartres—Divers terrains et résidences dans le 4e dist. pour régler un intérêt conjoint—Deux terrains rue Prytanée, entre St. Andrew et Joséphine—Une maison de plaisance rue Third, entre Laurel et Live Oak.
23 et 24 mai—Grande vente de terrains vides ou bâtis, dans le 1er et 4me districts—Plantation et terre de jardinage à Jefferson, avec esclaves, actions de la Banque des Citoyens, &c. de la succession W. C. Micou et pour règlement d'intérêts.
26 mai—Une maison rue Washington, entre Camp et Chestnut, de la succession Caroline Vollers—Une résidence à étage rue du Camp, entre Estelle et Edouard.—Des résidences et hattes sur les rues Apollo, Fulton, First, Sixth et Jersey, dans le Quatrième District et des terrains dans le Troisième District, rues Fulton, Ellen, 4th Washington, St. Denis et Prytanée, sans réserve.
6 juin—Maisons et terrains dans le Premier et Quatrième Districts, des îlets à Hartsville, terrains et îlets à Carrollton, terrains à Gretna, 17 îlets à Métairieville, et un morceau de terre à Fantaisie, paroisse de Plaquemines le tout de la succession de Thomas Carew et sa femme.
9 juin—Résidence en briques, rue Fourber, entre Julia et St. Joseph, de la succession de Patrick Carmody.—Une maison rue Constance, entre Richard et Félicité, de la mineure Angeline Coleman.
12 juin—Cinq esclaves, cuisinières, domestiques de maison gardienne &c succession Irene Rochow.
☞ Pour plus de détails, voir les annonces publiées dans une autre partie du journal.

DRAWBACK—Drawback—46 barriques vin rouge de Marseille, à vendre par ANT. GIRAUD,
14mai 44, Vieille Levée

VIN de Bordeaux—40 barriques vin rouge bon ordinaire; 25 barils vin blanc Haut Sauterne; 400 caisses vin rouge bon ordinaire; 50 caisses do du vieux; 100 caisses vin blanc Sauterne, à vendre par ANT. GIRAUD,
14mai 44, Vieille-Levée.

FRUITS A l'eau de vie—50 caisses fruits assorties à l'eau de vie—40 caisses prunes et abricots, 25 caisses fruits au jus, à vendre par ANT GIRAUD,
14mai 44, Vieille-Levée

VERMOUTH—250 caisses Vermouth Le Noilly Fils; 200 caisses du Turino; 100 caisses vin Muscat Frontignan, à vendre par ANT. GIRAUD,
14mai 44, Vieille Levée

VIN et huile—30 barriques vin rouge Bethfort; 40 quarts Porto doux; 90 paniers huile Piagniol; 150 caisses huile surfine de Nice, à vendre par ANT. GIRAUD,
14mai 44, Vieille-Levée

EN magasin et à vendre par les soussignés—500 caisses tabac; 100 boucauts sucre; 185 caisses confitures de Philadelphie; 1000 caisses vin assorti; 100 douzaines tablettes en zinc pour blanchisseuse; 800 demi-caisses thé Pouchong; 50 barillets beurre de Goshen; 20 caisses sel de table; 100 caisses liqueurs de fantaisie; 300 caisses Candy de fantaisie assorti; 100 sacs café de Java; 800 caisses amidon; 25 balles girofle, chocolat doux; 100 colis cacao de choix; 3 caisses citrons; 350 caisses merises, pêches, prunes et abricots à l'eau de vie; 3000 colis thé de toutes espèces; 1000 damejeannes de 5, 3, 2 et 1 gallons. E J HART & Co,
14mai 77 & 79, Tchoupitoulas

CIGARES de la Havane—275,000 Magallas, Media Magallas, Londres, Conchas, Trabucos et Millares, des excellentes marques suivantes: Washington, El Sol, Perfeccion, Tirabeque, San Roman, Bustamente, Diego de Prueba, Vcalvaro et autres marques, en débarquement du brick S J Peters, venant de la Havane, à vendre par BORNIO & FRERE,
12mai No 34, rue Gravier

CIGARES de la Havane—1,700,000 cigares d'importation directe, comprenant toutes les dimensions et les marques les plus célèbres, à vendre par BORNIO & FRERE,
12mai 34, rue Gravier

CIGARETTES—24 barils, cigarettes de la Havane, plusieurs des meilleures marques, en magasin et à vendre par BORNIO & FRERE,
12mai No 34, rue Gravier

TABAC EN FEUILLE—59 balles tabac de la Havane en feuille, garanti Vuelta de Abajo, pour capes et tripes, de belle qualité, en magasin et à vendre par BORNIO & FRERE,
12mai 34, rue Gravier

SAVON—En débarquement du navire Suffolk de Boston, 100 caisses de la marque de Winchester, et à vendre par QUEYROUZE & LANGSDORFF,
12mai 13 & 15 rue St Louis

WHISKEY—En débarquement du steamer Hungarian de Cincinnati, 52 barils de la marque de Pitch et Magnola, à vendre par QUEYROUZE & LANGSDORFF,
12mai 13 & 15 rue St Louis

BOTTES ET SOULIERS—En débarquement du steamer Empire City, et en magasin: bottes, souliers et brodequins, pour dames, messieurs et enfants, pour le commerce de la ville et de la campagne. A vendre à des conditions avantageuses par JOHN M. GOULD & Co,
12mai No 16 rue des Magasins

PROVISIONS:—
800 barils porc mess M. O. prime et reins,
200 do bœuf en grands et demi barils,
100 do Whiskey "Andrews extra"
40 boucauts épaules jambons et plats-côtés fumés,
50 tierçons célèbre marque de Duffield et autres
60 barils farine extra et superfine, à vendre à des prix modérés par WHITE & DUPEIRE,
12 mai 36 et 37, Vieille Levée

POMMES de terre—160 barils en débarquement de Boston, à vendre par WHITE & DUPEIRE,
12 mai 36 et 37, Vieille Levée

SOULIERS
EN débarquement du navire Philadelphia: Souliers pour hommes, femmes et enfants, convenant au commerce de la ville et de la campagne. A vendre à des conditions libérales par JNO M. GOULD & Co,
15mars No 8, rue des Magasins.

AVIS.
PENDANT mon absence je laisse mon fils L. L. Dupeire, seul chargé de mes affaires.
J. B. DUPEIRE,
11mai rue Vieille Levée Nos 36 & 37

Demande de couturière.
ON demande une française respectable qui soit bonne couturière. S'adresser au No 271, rue St Charles, près la rue Julie. 11 mai—2t

Dissolution de Société.
LA société existant sous la raison commerciale de J. Derbès Jr. & Co, est dissoute d'un commun accord à dater du 30 avril.
Mr. E. Olivier reste seul chargé de la liquidation.
J. DERBES Jr.
7 mai—5t E. OLLIVIER.

ABSINTHE, KIRSCH ET VIN DU RHIN.—En débarquement du navire Mountaineer arrivé du Havre:
100 caisses Absinthe, marque Ed. Pernot.
30 do Kirsch do do
10 do Vin du Rhin, qualité extra.
A vendre par J. N. CURIEN,
7 mai 23, rue Toulouse

ATTENDU INCESSAMMENT—Par le navire Rome, du Havre:
50 Paniers Champagne de la célèbre marque Eugène Cliquot, de Reims, en galon et demi bouteilles.
50 Caisses Absinthe Yersin et Lecoultre.
4 tonneaux véritables Fromage Gruyères.
A vendre par J. N. CURIEN,
7 mai 23, Rue Toulouse

Avis de société.
Madame Olympe a l'honneur d'annoncer au public que par acte passé devant Amé (ée Ducatel), notaire public, elle vient d'associer M. G. Ducatel Jr. à sa maison de modes et nouveautés, depuis le 1er mai 1855.
Madame Olympe devant bientôt partir pour France afin de renouveler son stock de marchandises, sera charmée de prendre toutes les commissions dont la chargent tous les ans les dames qui lui ont jusqu'ici accordé leur confiance. 8mai

$5 de récompense.
Un petit poney noir, étalon, avec les lettres O T sur la cuisse droite, s'est échappé de son écurie samedi entre midi et une heure. La récompense susdite sera offerte à celui qui le ramènera au soussigné.
JEAN FISSE,
8mai—☞ encoignure Royale et St Pierre

Professeur.
UN professeur anglais, qui a reçu une brillante éducation classique, qui a été gradué dernièrement dans un de nos premiers collèges et a de l'expérience dans l'enseignement, désire préparer, dans une famille particulière, un ou plusieurs jeunes garçons pour le collège: il pourrait leur consacrer toute la matinée, l'après midi et la soirée. Un emploi près de la rue de l'Esplanade serait préféré. Il pourrait voyager deux mois, avec ses élèves, après le 15 juillet. On saura en s'adressant à ce bureau, son nom, sa demeure et ses références. 8 mai—1m

Collège St. Joseph, Bardstown, Ky.
JE me chargerai des élèves qui désirent entrer au collège de St Joseph; je partirai en mai. Les parents qui ont l'intention d'y envoyer leurs enfants, sont priés de s'adresser à moi, au commencement du mois, par l'intermédiaire de MM. Brown, Johnston & Co, No 38, rue du Camp, à la Nlle Orléans.
JOHN F. QUEEN, Agent.
18avril—☞

P. A. HEBRARD,
118, rue du Canal, près Royale,
IMPORTATEUR de marchandises françaises, anglaises et américaines, offre tout son stock à des prix très réduits.
Il ouvre en ce moment 30 caisses toile d'Irlande à chemises, manufacturée exprès pour lui—il la recommande aux familles; elles seront vendues à très bas prix.
Il invite les étrangers à venir examiner son assortiment avant d'acheter ailleurs.
P. A. HEBRARD,
26av 118, Canal, près Royale

Marchandises de printemps.
LINGERIE de toute sorte, pour dames, au prix coûtant;
Chemises en toile et en coton, blanches et de couleur;
Devants et cols de chemises en toile, mi-toile et coton;
Caleçons en toile, coton croisé et tricot légers;
Gilets de peau, en fil d'Ecosse, coton et soie;
Mouchoirs de batiste blancs et imprimés;
Chaussettes en soie, fil d'Ecosse et coton;
Cols, écharpes et cravates en soie et jaconat;
Gants en soie et fil d'Ecosse;
Mitaines en filet, brodées;
Bretelles en soie et mi-soie;
Eventails en nacre, ivoire et bois sculpté;
Guêtres, parapluies, cannes, peignes et brosserie;
Parfumerie fine de Paris. A vendre chez ADOLPHE BLACHE,
4av 69, rue Royale

F. FAZENDE, L. F. FAZENDE.
F. FAZENDE & FILS,
Marchands en gros et en détail de
PRODUITS DE L'OUEST,
Et agents pour la vente du
RHUM DE LA LOUISIANE, DE DERBIGNY.
29.......Rue de la Vieille Levée.......29
Entre les rues Bienville et Douane, NOUVELLE-ORLEANS.
Les planteurs et marchands commissionnaires, les capitaines et les agents de navires, trouveront constamment à ce magasin
Un assortiment général de
PROVISIONS pour les familles, les plantations et les navires, tels que:
Porc, Bœuf, Farine, Bacon, Plats-côtés et Epaules, Porc en grenier, Jambons, Whiskey, Pommes de terre, Fèves, Sel, Maquereau, Poisson de la Caroline.
☞ Les ordres seront remplis aux plus bas prix, pour du comptant ou de bons billets acceptés en ville. 4 mai—1 an, v. et s.

Esclaves à vendre pour cause de départ.
WILLIAM, nègre parfait cuisinier, âgé d'environ 32 ans;
PIERRE, nègre, cocher, palefrenier et jardinier, âgé d'environ 40 ans;
RAIMOND, nègre habitué au travail d'une pharmacie, âgé d'environ 20 ans.
S'adresser chez M. DUFILHO Jr.
14 mai—6f 140, rue de Chartres

Maison de campagne à louer.
La belle résidence de M. DUFILHO Jr, située sur la rive droite du fleuve, à environ un mille et demi au-dessous d'Alger.
S'adresser au No 24, rue St-Louis. 14 mai—6t

INSTITUTION DE Mme DESRAYAUX,
POUR LES DEMOISELLES,
à Pass Christian.
A DATER du 1er juin *l'établissement d'été* sera ouvert comme d'ordinaire, Pass Christian, pour les élèves pensionnaires et externes.
Les études y sont les mêmes qu'en ville et comprennent *l'anglais, le français et la musique*, dans toutes leurs branches.
M. E. Prévost, chef d'orchestre du Grand Opéra résidant cet été à la Passe, continuera dans l'établissement ses leçons de *solfège, d'harmonie et de chant.*
Pendant le séjour de *M. E. Prevost*, il y aura tous les quinze jours, dans l'institution, une *séance musicale* à laquelle seront invitées les familles.
M. E Prevost est disposé à donner au dehors des leçons particulières.
(N. B.)—*L'établissement en ville* reste ouvert tout l'été sans interruption. 14 mai—1m—vac

Apprenez l'anglais!!!
CEUX qui désirent acquérir infailliblement une connaissance correcte et pratique de cette langue en peu de temps, presque pour rien, sans dégoût au travail, et par une pratique aisée et attrayante, sont invités à s'inscrire chez le professeur NELSON No 8, rue St-Charles. Tous les LUNDIS il se formera des classes de 3 à 6 personnes, pour les Dames et les messieurs respectivement. On paie $10 pour 24 leçons. Le plus parfait succès est garanti; quelques leçons détruisent le doute. Leçons en ville. Outre l'Anglais il enseigne l'Espagnol, le Français et l'Italien; grammaire raisonnée et comparée, &c.
14 mai—☞

P. & E. REILLY,
encoignure Canal et Royale,
OFFRIRONT, à partir de lundi, 14 du courant, les articles qui suivent, sur lesquels il a été fait un **grand rabais:**
500 pièces **toile d'Irlande** par 25 yardes à $5 00 pièces.
300 **ombrelles** à $2 00.
200 do à 2 00.
300 pièces **toiles imprimées** 4/4 à 30 cents.
Ce dernier article mérite l'attention des dames.
P. & E. REILLY.
14 mai encoignure Canal et Royale

Marchandises avariées.
Nous ouvrirons lundi:
5 caisses coton Bartlet, légèrement avarié, valant 15 sous, que nous vendrons à 10 sous la yarde.
Nous recevons aussi:
2 caisses mousseline imprimée, 10 yardes pour 75 cents;
Robes mousseline blanche brodée à $3 00;
Entre-deux jaconas à 15 cents la yarde,
et une quantité d'autres articles que nous vendrons à de grands sacrifices.
DUMEL & KUNTZ, No 80, rue Royale,
14m Entre Bienville et Conti.

$20 de récompense
A celui qui logera, dans une des prisons de cette ville, la négresse CHERRY, partie de M. F. D. Haydel, son maître, vers le 15 mars; elle est d'une taille moyenne et fréquente tous le marché Tremé. 14mai—☞

Toiles d'Irlande et d'Ecosse importées récemment.
REÇU par les navires Bell Rock, Volant, Jersey et Helios, venant de Liverpool:
Fabriques d'Irlande.
Toiles de qualités assorties, pour chemises; toiles de Courtrai et de Cambrai; batiste fil; linons toile imprimés, en pièces et robes, ginga fil fin, étoffes blanches et écrues pour moustiquaires, bobinets; mouchoirs batiste fil, qualités et grandeurs assorties; coutils blancs et écrus; coutils à raies et de fantaisie; ginga fil, de fantaisie; toile grise et écrue; diaprés, damas et étoffes à matelas, platilles, britannias, estopilles, siesias et creas.
Fabriques d'Ecosse.
Toiles Sainsey, pour draps, toiles pour taies d'oreiller, damas, buckabacks, linge de table, nappes, serviettes assorties, diaprés, tachetés toiles pour articles de ménage, coutils, gingas fil de fantaisie, gingas et étoffes à raies de fantaisie, étoffes à matelas, burlaps, à vendre, à des conditions avantageuses, par
O. B. GRAHAM,
19av—1m 96, rue Gravier.

HOTEL DELMONICO.
NEW YORK.
LE propriétaire de ce vaste établissement apprenant que le bruit s'était répandu en Louisiane qu'il avait fermé son hôtel croit démentir cette rumeur.
L'HOTEL DELMONICO restera ouvert cette année, comme par le passé, sous la direction unique de M. Delmonico, et les voyageurs louisianais qui visitent la ville impériale peuvent avoir la certitude d'y rencontrer aujourd'hui le même comfort qui a valu autrefois à cet établissement la brillante réputation dont il jouit en Louisiane.
4mai—30

Bureau de la Compagnie d'Assurance Mutuelle des Marchands.
Nlle-Orléans, 7 mai 1855.
A L'ELECTION annuelle de Directeurs, tenue le 2 avril dernier, les personnes suivantes ont été élues, pour 1855:
Wm Vogel, M Cuddy,
G Miltenberger, F Maspero,
B F Voorhies, J M Braud,
Logan McKnight, B O Vigneaud,
P Poutz, O. Gaillard,
John Pemberton.
A une assemblée spéciale de la Direction, tenue ce jour, M. John Pemberton a été élu Président.
8mai—10j A. SCHREIBER, secrétaire

BUREAU DES ASSUREURS.
Nouvelle Orléans, 1er mai 1855.
A une réunion de la Direction, qui a eu lieu le 17 avril dernier, il a été résolu à l'unanimité, qu'AUCUNE ASSURANCE CONTRE L'INCENDIE ne sera prise hors de la ville de la Nouvelle Orléans et de ses environs, à partir du 1er mai 1855, à moins que la clause suivante ne soit insérée dans la police, savoir:
"Il est entendu et arrêté, comme condition de cette assurance, que dans le cas d'une perte quelconque dans les limites de cette police, les assureurs ne seront responsables que des trois quarts de la dite perte n'excédant pas la somme qui y est assurée et que l'autre quart de la perte sera supporté par la personne assurée."
Il a été de plus résolu qu'aucune assurance sur des FABRIQUES DE COTON ou des SUCRERIES ne sera prise pour moins de 12 MOIS.
Il a été de plus résolu que lorsque le privilège d'emmagasinage et de rembarquement est inséré dans la demande, à un point ou à des points quelconques, en remontant le fleuve, au-dessus de la Nouvelle Orléans, UN DEMI POUR CENT de prime additionnelle sera exigé, qu'on use ou non de ce privilège, et que la prime ne sera pas remboursée.
Par ordre de la direction,
Nouvelle Orléans, 1er mai 1855.
JAMES H. WHEELER,
2mai—12 Secrétaire du Bureau des Assureurs

Avis.
LE soussigné, désirant se retirer des affaires, offre à vendre son stock de marchandises et tout son matériel de distillation.
Il profite de cette occasion pour prier les personnes à qui il doit de présenter leur réclamation et celles qui lui doivent, de venir régler leur compte sans retard. F. ROUMIEU,
2 mai—☞ No 45 rue Vieille Levée

EXCELLENTE OCCASION!
Magasin à bon marché
DE HARBY,
185 RUE DU CAMP 185
MANTELETS noirs unis et soie de fantaisie, à $5; Mantelets dentelle noire (tous genres) de $5 à $10;
Mantelets riches, application, de $10 à $13;
Robes barège à volants (rare satin) à $7 50;
Linons imprimés, bon teint, à 15 cts la yarde;
Barèges unis, toutes couleurs, à 25 cts la yarde;
Barèges à dessins, organdis et jaconats;
Bandes et entre-deux mousseline suisse et jaconat;
Bandes mousseline suisse et jaconats riches brodés;
Valenciennes et dentelles fil;
Cols, chemisettes et manches brodées;
Cols médaillon, collerettes dentelle riche, &c. &c.
HORACE HARBY,
185, rue du Camp,
2 mai☞ Presqu'en face de l'Eglise St-Patrick

Ombrelles, Ombrelles, Ombrelles!
200 ombrelles nouvellement reçues; ombrelles marquises et autres;
LION & PINSARD,
9mai 66 et 68 rue Royale encoignure Bienville

Chemises pour dames! Chemises pour dames!
LION & PINSARD, 66 & 68 rue Royale encoignure Bienville, viennent de recevoir par le navire Desdemona du Havre,
12 douzaines chemises en toile pour dames. Ces chemises sont garnies de broderies anglaises dessins nouveaux. 2 mai

A VENDRE.
UN café et un billard, ayant une des meilleures positions, sur la Levée. S'adresser à Santiago Galceran, encoignure Robin et Front Levée.
3mai—15

Tabac en feuilles.
200 balles Vuelta de Abajo, pour capes et tripes première qualité.
150 balles Vuelta Abajo, p. capes et tripes, 1re q.
Un petit lot tabac du Mexique do do
Constamment en magasin: un fort approvisionnement de TABAC EN FEUILLE, de qualité et choix, convenable pour ce marché, et à vendre aux plus bas prix, par ANT. COSTA,
14 mai 16, rue de la Douane

CIGARES—250,000 cigares de la Havane, d'importation directe et des meilleures marques, telles que: Duende, Ruisenor, Amelia, Jicotencal, Dos Amigos, Consuelo, Golden Gate, Flor del Duende, Reyna Victoria, &c. &c., en magasin et à vendre par ANT. COSTA,
14 mai 16, rue de la Douane

CAFE—150 sacs café vert, de première qualité, de la nouvelle récolte, en magasin et à vendre par ANT. COSTA,
14 mai 16, rue de la Douane

CONFITURES—100 caisses pâte goyave, de Puerto Principe, de la marque peu connue "La Fama Principena," en magasin et à vendre par ANT. COSTA,
14 mai 16, rue de la Douane

PIMENT—10 sacs piment rouge de première qualité, en magasin et à vendre par ANT. COSTA,
14 mai 16, rue de la Douane

PAPIER—4 caisses papier satiné de la plus grande dimension et de différentes couleurs, en magasin et à vendre par ANT. COSTA,
14 mai 16, rue de la Douane

PAPIER POUR CIGARETTES—10 caisses de la célèbre marque "Las Perillas", en magasin et à vendre par ANT. COSTA,
14 mai—1m 16, rue de la Douane

JAMBONS—100 boucauts jambons sucrés, marques diverses, à vendre par JOSEPH LANDIS & Co,
14mai 33, rue Tchoupitoulas

CHANDELLES—500 caisses chandelles de TE toile, manufacturé de Proctor & Gamble, à vendre par JOSEPH LANDIS & Co,
14 mai 33, rue Tchoupitoulas

WHISKEY—300 barils, commun et rectifié, à vendre par JOSEPH LANDIS & Co,
14mai 33, rue Tchoupitoulas

LANGUES de bœuf—50 douzaines langues de bœuf sucrés, en caisses de deux douzaines, à vendre par JOSEPH LANDIS & Co,
14mai 33, rue Tchoupitoulas

AMIDON—200 caisses, à vendre par JOSEPH LANDIS & Co,
14mai 33, rue Tchoupitoulas

SPIRITUEUX—50 barils, 1re et 4e preuve, à vendre par JOSEPH LANDIS & Co,
14mai 33, rue Tchoupitoulas

BLE—80 barils, à vendre par JOSEPH LANDIS & Co,
33, rue Tchoupitoulas

WHISKEY Monongahela—20 barils vieux, 1re qualité, à vendre par VOORHIES, GRIGGS & Co,
14mai 15, rue Tchoupitoulas

FARINE—50 barils, superfine et extra, de St-Louis, à vendre par VOORHIES, GRIGGS & Co,
14mai 15, rue Tchoupitoulas

BŒUF salé—300 barils et demi-barils de John L. Davis, extra, pour famille, à vendre par VOORHIES, GRIGGS & Co
15, rue Tchoupitoulas

POMMES et pêches séchées—250 barils à vendre par DONNELLY BREZINA & Co,
avril 68, rue Tchoupitoulas

POIVRE—100 sacs poivre noir de Sumatra, à vendre par W F VREDENBURGH & Co,
8 mai 73, rue Tchoupitoulas

GRAND EXPRES
De la Nlle-Orléans, des Opelousas et de l'Ouest.
UN exprès qui partira tous les jours est maintenant établi sur le Chemin de fer des Opelousas, entre la Nlle Orléans et le Bayou Lafourche, se reliant à la Nlle Orléans, avec "l'Exprès de Adams", pour toutes les principales villes du Nord et de l'Ouest et se reliant au Bayou Lafourche, avec
Les diligences et waggons Exprès de Holden,
Pour Thibodeaux, Houma, Tigerville, la Baie de Berwick, Pattersonville, Centreville, Franklin, la Nouvelle-Ibérie, St. Martinville, Washington et Opelousas.
Les espèces, les bijoux, les objets de valeur et toutes sortes de marchandises seront promptement transmis et délivrés. Les billets, les traites, les bordereaux, &c., seront perçus et tous les ordres remplis ponctuellement.
Chaque *Exprès* est confié à des messagers spéciaux.
Toutes les marchandises et ordres de la Nouvelle-Orléans ou de l'intérieur, doivent être déposés au bureau avant 6 heures du soir, la veille du départ.— Les ordres laissés au magasin de M. Joseph Barbe, No 130, rue la Vieille Levée, seront remplis sans délai.
L'*Exprès* part du bureau de MM. Adams & Co, No 96, rue du Camp, tous les jours, à 7 heures du matin et part du "Franklin House", à Thibodeaux, à 1 heure de l'après-midi et du Bayou Lafourche à 2 heures de l'après-midi.
Exprès du bagage au chemin de fer et de la ville.
☞ Il y a également un *Exprès* pour le transport du bagage dans n'importe quel quartier de la Nlle-Orléans, de sorte que les passagers qui donneront leur nom et leur check au messager de l'Exprès, recevront sans délai, leur bagage à l'endroit qu'ils désigneront. STARR S. JONES, Bureau No 96,
4mai—☞ rue du Camp.

EN VENTE
CHEZ HEBERT, PAYA ET LELIEVRE
Libraires de cette ville:
Etudes sur les bases de la science médicale,
PAR LE DR J. C. FAGET, DE LA N.-ORLEANS.
10 mai—12t

AVIS.
INSTITUT SAINT-LOUIS.
MME DEMON assure de nouveau aux familles *qu'elle n'est point dans l'intention de céder son établissement*, comme l'ont dit certaines personnes sans doute intéressées à répandre ce faux bruit.
10mai—30

Aux habitans de la paroisse d'Orléans
BUREAU D'ENREGISTREMENT
DES NAISSANCES ET DECES.
VOUS êtes prévenu que la Loi exige que la Naissance de tout enfant libre, survenue dans la Paroisse d'Orléans, soit déclarée à ce bureau. Cette déclaration doit être faite par le père, ou à défaut du père, par toute autre personne qui aura assisté à la naissance de l'enfant.
Egalement que le Décès de toute personne libre survenu dans ladite Paroisse, soit déclaré au même bureau par les plus proches parents du décédé, s'ils sont présents, ou par l'exécuteur testamentaire, s'il y en a un, ou par le propriétaire ou principal locataire de la maison où sera décédé l'individu.
Tout contrevenant sera sujet à payer une amende qui n'excédera pas DIX PIASTRES et qui ne sera pas moindre de CINQ.
PIERRE LACOSTE,
8 ars—2 m 1pe Annotateur des naissances et décès

A. BARRAUD,
49, rue de Chartres.
VENTE à grand rabais pour du comptant, pour cause de changement de domicile:
Porcelaine cristaux, parfumerie;
Eventails, bonneterie, mercerie,
Chemises pour hommes, parapluie,
Cannes, jouets d'enfants,
Et divers articles de fantaisie.
Les personnes qui doivent à la maison sont priées de solder leurs comptes dans le plus bref délai.
10mai.

EN débarquement du navire Héber, et à vendre par VALLS & SAMBOLA, No 23 rue Tchoupitoulas,
50 caisses amandes douces sans coque,
50 do do amères do
10 sacs de cacao de Caracas. 4 mai

PAUL PESQUIER, 103, rue de Chartres, devant prochainement partir pour France, et voulant se retirer des affaires, prie les personnes qui lui doivent de venir régler, et les personnes à qui il doit de présenter leurs réclamations. 20 av—1 m

Demande de modistes.
DEUX excellentes modistes seraient employées pour un an. On préférerait deux parlant le français et l'anglais. S'adresser à D. P. Scanlan & Co, No 12, rue de Chartres. 9 mai—3t

Demande d'un commis.
UN jeune homme habitué à la vente des marchandises sèches, parlant l'anglais et le français et pouvant donner de bons renseignemens, trouvera de l'emploi en s'adressant à la maison rouge chez A PEPIN & Co. 9 mai

Marchandises sèches.
GRAND RABAIS.
GIQUEL ET JAMISON,
No 18, rue de Chartres.
DESIRANT réduire leur stock en marchandises offrent à partir de ce jour une partie de leur marchandise aux prix les plus réduits, et la balance au dessous du prix coûtant. Ils invitent les personnes qui désirent acheter à venir les voir.
9 mai GIQUEL & JAMISON

ATTENDU par le navire Otomoco venant de Bordeaux, et à vendre par les soussignés.
50 barriques vin rouge bon ordinaire pour familles,
25 do do St Emilion,
25 do do petit Margaux Médoc,
50 barils vin blanc, Haut Sauterne,
50 caisses de 24/2 bouteilles vin St Julien Médoc,
50 do de 24/2 do vin blanc Haut-Sauterne,
700 do de 12 bouteilles vin rouge bon ordinaire St Julien Médoc,
8 caisses fruits au jus,
25 do de 12 paubans prunes sèches,
5 do chemises d'hommes, dessins en couleur.
LANATA GANDOLFO & Co,
9 mai rue Jefferson Nos 9 & 10

PORTER de première qualité, foncée, marque Tennant, en bouteilles, à vendre par J. Y. DE EGANA,
3 mai 47, rue Bienville

SALSEPAREILLE—71 balles, en douane, pour l'exportation, reçues par la goëlette Red Fox, venant de Tampico, à vendre par J. Y. DE EGANA,
3mai No 47, rue Bienville

SEL—Reçu par la barque espagnole Peria, venant de Cadix, à vendre par JUAN Y DE EGANA
3mai No 47, rue Bienville.

J. VINCENT,
LEFEVRE & Co, successeurs.
Salons de Crêmes à la glace.
LA maison J. Vincent, tenue depuis deux ans par ses successeurs Lefevre & Co a l'honneur d'informer le public qu'elle vient d'ouvrir à l'ancien établissement à l'encoignure des rues
St Pierre et Royale,
Un Salon de Crêmes à la glace et de rafraîchissemens dans le genre de celui qu'elle a fondé depuis un an à l'encoignure des rues
Canal et Carondelet.
☞ L'établissement, coin St Pierre et Royale sera tenu avec le même soin irréprochable qui a déjà valu un si brillant succès aux salons coin Canal et Carondelet, et tous deux ne laisseront rien à désirer pour la qualité des articles qui y seront débités. A la sortie du théâtre les dames trouveront un assortiment complet de glaces et de rafraîchissements exquis préparés pour ce moment.
☞ Cette maison portera en ville tous les rafraîchissements que l'on pourra désirer. Les ordres peuvent être laissés indifféremment à l'un ou à l'autre établissement. 19 avril—1m

Vente à perte de Marchandises sèches.
Habitants et Marchands de la campagne, profitez du peu de temps que vous avez à rester en ville pour faire vos achats à la Maison Rouge, No 1, chez LAROUSSINI & Co, dont les prix et les conditions sont des plus avantageux.
Il suffira d'interroger l'état actuel des affaires pour comprendre pourquoi les soussignés se sont décidés à clore leur stock de printemps à un prix aussi bas.
U. LAROUSSINI & Co,
21av Maison Rouge No 1, sur la Levée.

A VENDRE en débarquement du navire Mary Annah, arrivé de Bordeaux:
20 barriques vin rouge St Julien,
12 do vin blanc Haut Sauterne,
20 barils do do do
75 caisses vin rouge,
25 do vin blanc Haut Sauterne,
20 do liqueurs eau de noix,
Par N. CURIEN,
28 avr 1 23, rue Toulouse

VITRES pour fenêtres—1000 caisses vitres françaises 8 sur 10 à 36 par 46, à vendre par W F VREDENBURGH & Co,
11 mai 73 rue Tchoupitoulas

SUCRE—383 caisses sucre blanc, jaune et brut reçu par le brick Samuel J Peters, et à vendre par J DE VISSER & Co,
11 mai—3f 74, rue des Magasins

ALE en débarquement du navire Brandywine. 50 pipes, bouteilles et demi bouteilles, ale Bass pâle, à vendre par QUEYROUZE & LANGSDORFF,
11 mai 13 et 15 rue St Louis

PORTER—En débarquement du navire Brandywine:
50 pipes bouteilles et demi bouteilles porter de Londres de Barclay, à vendre par QUEYROUZE & LANGSDORFF,
11 ma 13 et 15 rue St Louis

GLACES—GLACES.
PAPIER PEINT.
RECU par les derniers arrivages du Havre, un immense assortiment de papier peint pour appartements, ciels de lits, devants de cheminées, tous dessins nouveaux et remarquables par leur fraîcheur et leur ensemble de coloris.
Glaces françaises et de Bohême, de toutes dimensions, telles que: à toilettes, à colonnes, à meubles, pompadour, à bouche, à barbe, à mains, psychés à colonnes renaissance, etc. (Gravures d'amateurs).
Manufacture de cadres ovales, carrés, cintrés, dorés, en palissandre, acajou, ébène, etc. Fait sur commandes et à la convenance du demandeur, aux prix les plus réduits, remarquez: Etant en relations directes avec les différentes manufactures de glaces en Paris, New-York, et Bohême, le soussigné pourra, en donnant meilleur marché que partout ailleurs, y joindre une qualité supérieure à celles qui se sont vendues à la Nouvelle-Orléans jusqu'à ce jour.
De plus il recommande particulièrement son genre de fabrication qu'il repasse complètement sur bl de fer, et par ce fait, obvie à l'humidité du climat et lui donne une solidité incontestable, avantage énorme sur toutes fabrications n'étant pas combinées pour ce pays ci; (ceux qui expédient n'avait pas l'expérience du changement de température et des besoins de la place).
Il sera fait des échanges de glaces à la mode contre les anciennes glaces françaises, ainsi que les réparations en glaces et cadres pour l'extérieur, en garantissant l'emballage et la perfection du travail.
AVIS—Il invite le public à venir visiter son stock de marchandises ainsi que ses ateliers, afin de se convaincre de la modicité des prix, et de la supériorité de sa fabrication. G. DUPUY,
12 av 105 rue Royale, entre Conti & St Louis

PROVISIONS—500 barils mess et M. O. porc;
250 barils de prime porc;
150 do machoires do
200 do reins do
50 boucauts épaules, plats côtés et jambons fumés;
50 tierçons jambons au sucre;
100 barils et barillets de graisse 1re qualité;
280 do pommes de terre du nord;
A vendre à bas prix par WHITE & DUPEIRE,
5av 36 & 37 Vieille Levée.

EN MAGASIN—A vendre par le soussigné—
35 balles amandes coques tendres 1re qualité;
500 livres saucisson de Lyon 1re qualité;
35 meules fromage de Gruyère;
10 douzaines tête de maure;
300 fromages de Limbourger;
500 demi boîtes câpres à l'huile;
300 demi boîtes champignons
60 paniers huile Piegnol 1re qualité;
600 demi boîtes petits pois;
300 1/2 et 1/4 boîtes pâté de truffe;
3250 1/2 et 1/4 boîtes sardines à l'huile;
40 caisses fruits à l'eau de vie;
200 caisses vin vieux de 1848—49—50;
100 do do ordinaire de table;
50 caisses eau de fleurs d'oranger,
40 paniers Champagne;
30 barriques (vin vieux) de Bordeaux;
48 barils vin blanc vieux (3 ans en magasin);
50 barriques vin ordinaire de Bordeaux;
18 1/2 pipes vin de Catalogne;
400 boîtes poulets en bouillon (pour malade);
200 boîtes pâtés à la gelée; 30 boîtes bouilli;
150 boîtes glace, 250 boîtes [illegible] de bœuf;
Un assortiment complet de groceries pour familles. JEAN FISSE, 2lav

COGNAC—5 quarts Cognac Rochelle, [illegible] Chatonnet jne, 10 barriques do do do
51 caisses vin blanc Haut Sauterne.
En débarquement du navire Rose Standish, de Bordeaux et à vendre par V & E MAIGNAN,
8 avril 35 et 37 St Louis

GLENMORA—Admirable résidence d'été.
A VENDRE.
Le propriétaire de la jolie villa connue sous le nom de GLENMORA, sur le chemin de fer de Mobile et de l'Ohio, à 35 milles au nord de la Mobile, offre de la vendre à des conditions très libérales. La terre qui comprend quatre vingt arpents est variée et magnifique et est à 340 pieds au-dessus de l'eau.
Tous les édifices sont neufs, vastes et construits avec goût. Les parques qui les environnent sont les mieux améliorés de ce pays et renferment des maisons d'été, des statues et des arbrisseaux.
A 300 pieds de la maison, il y a une source de l'eau la plus pure, sous une morne de 30 pieds de haut, qu'on atteint facilement. Près des sources se trouvent des bâtisses où l'on prend des douches et des bains—maison pour blanchir et maison où se baignent les domestiques.
Il y a un excellent jardin de cinq arpents, parfaitement cultivé et produisant tous les légumes nécessaires à une grande famille avec des tunnelles et des arbres à fruits.
La beauté pittoresque de l'endroit, le genre et la solidité des édifices, l'eau limpide, l'élévation du sol et par conséquent la pureté de l'atmosphère et au climat sain (il ne s'y est jamais déclaré de maladies) en font une des plus belles retraites du sud.
Tout ce qui est nécessaire à une grande famille sont maintenant sur la propriété, et l'acquéreur la trouvera, dans n'importe quelque moment prête pour sa famille.
La propriété sera vendue à des conditions très avantageuses, avec ou sans le mobilier, les animaux, &c. si l'on s'adresse de bonne heure.
Il n'y a peut-être pas dans le sud une plus jolie résidence à vendre. La personne qui l'achètera peut être assurée que ni l'endroit ni les conditions ne la désappointeront.
S'adresser à Geo. L. Pierce, à la Mobile, ou au propriétaire, sur les lieux. 16mai—4ein

Concessions de terre, Pensions, &c
AVIS à tous ceux qui ont droit à des concessions de terre, en vertu de la loi du Congrès du 3 mars 1855 et à ceux qui ont des pensions, aux veuves des soldats de la Révolution et de toutes les guerres depuis cette époque.
Le soussigné ayant reçu, du Bureau de Pensions à Washington, le mode de procédure à observer, offre maintenant ses services. Ayant reçu également les listes de soldats et marins qui ont rendu des services durant la guerre de la Révolution et de toutes les autres guerres que les Etats Unis ont eu à soutenir depuis 1790, ainsi que durant la révolution au Texas, en 1836, il est prêt à aider les officiers et soldats ou leurs veuves et leurs héritiers, à obtenir leurs terres ou leurs pensions pour services rendus dans les différentes guerres.
Il répondra promptement aux lettres (affranchies) à ceux qui ont besoin de renseignements.
Ayant un excellent agent à Washington, il est convaincu que toutes les réclamations qui lui seront confiées seront présentées sur-le-champ. Dans le cas où les réclamations seraient repoussées, il ne demandera pas d'honoraires.
D. I. RICARDO, Notaire Public,
20mars—2m No 29, rue du Camp.

Librairie Classique et Religieuse.
MICHON,
200, rue Royale, encoignure Place St-Antoine,
INVITE respectueusement sa nombreuse clientèle à venir visiter les articles suivants qu'il vient de recevoir de *France* et de *New York*, se composant d'un grand assortiment de livres de prières, d'images de sainteté, de Médailles en argent, fournitures de fleurs en papier, statuettes en porcelaines et biscuits, bénitiers, crucifix en or, en argent et en cuivre doré, dessins de broderie sur étoffe, et un grand assortiment de plumes métalliques, qu'il vendra à des prix très modérés.
NOTA—M. Michon se charge de commandes de bouquets de fleurs naturelles pour mariages, baptêmes, soirées, fêtes, etc. 17 avril.

Résidence à la Baie St Louis.
A LOUER—Deux maisons comfortables à côté l'une de l'autre, avec wharfs, maisons de bains, écuries, &c., ayant le mobilier nécessaire, &c. Ces maisons sont à louer ensemble ou séparément.—S'adresser à E. J. HART & Co
17 avril Nos 77 et 79, Tchoupitoulas

PAPIERS PEINTS NOUVEAU.
DELCROIX,
108—Rue de Chartres—108.
VIENT de recevoir par ses derniers arrivages, plusieurs magnifiques envois de *papiers peints*, comprenant tout ce qu'il y a de plus nouveau en dessins et de plus frais en impressions.
Le vaste assortiment nouvellement reçu par cette maison offre aux acheteurs une variété complète de papiers peints de tous genres, depuis les papiers communs, à une couleur, jusqu'aux tentures de luxe, satinés, velours, dorés, &c. &c. La nomenclature de toutes ces richesses, sortant des premières manufactures de papiers peints de France, ne dirait rien aux lecteurs et il vaut mieux les inviter à visiter l'entrepôt avant d'acheter ailleurs, plutôt que d'en publier un catalogue.
La maison DELCROIX profite de cette occasion pour annoncer qu'elle ne négligera rien pour justifier la vogue dont elle jouit, et qu'elle espère la mériter aujourd'hui comme par le passé.
17av. DELCROIX, 108, rue de Chartres

$50 de récompense.
DES voleurs se sont introduits, dimanche soir, le 8 du courant, à l'aide de fausses clés, dans le magasin du soussigné et ont enlevé pour environ $700 de marchandises. Une récompense de $50 sera donnée à quiconque arrêtera les voleurs ou fournira des renseignemens qui les feront arrêter.
CHARLES GOBAN,
10 avril—☞ rue Bourbon No 252

ECRITURE ET TENUE DES LIVRES,
106, rue du Canal.
Les classes de printemps pour les dames, les messieurs et les enfants commencent maintenant à l'Académie d'Ecriture et de tenue des livres de DOLBEAR. On désire que tous les élèves commencent cette semaine. Les leçons ne sont pas limitées. Tous les élèves, en payant le prix convenu, ont le droit de prendre des leçons jusqu'à ce qu'ils aient acquis une connaissance parfaite. M. Dolbear garantit le succès, et invite les citoyens et les étrangers à venir juger par eux-mêmes.
RUFUS DOLBEAR,
7mai No 106 rue du Canal

Dissolution de Société.
LA Société existant sous la raison sociale, Auguste Girard & Co est dissoute d'un commun accord, à dater de ce jour. M Thomas Mille est nommé liquidateur, le tout aux termes d'un acte au rapport de Ad. Boudousquié, Notaire.
Nelle-Orléans, le 5 mai 1855,
AUGUSTE GIRARD
T. MILLE,
7 mai—15 J A MAUREL.

Banque d'Epargnes de la Nlle-Orléans
Bureau No 61, rue du Camp.
Incorporée par acte de la Législature le 15 mars 1855
LE Bureau de cette institution sera ouvert, pour recevoir des dépôts, tous les jours (excepté le dimanche), de 9 heures à 3 heures, et le samedi, de 5 à 8 heures du soir.
Des dépôts d'une piastre et plus seront reçus.
L'emploi des bonds est strictement limité, par l'acte d'incorporation, aux dettes publiques des Etats-Unis, de l'Etat de la Louisiane et la ville de la Nlle-Orléans.
Prêts sur hypothèque, sur des propriétés améliorées et non hypothéquées, dans les limites de la ville de la Nlle-Orléans, n'excéderont pas 50 pour cent de la valeur au comptant.
Prêts sur actions des Banques incorporées à la Nlle-Orléans, n'excédant pas 60 pour cent du taux du marché.
Les intérêts ou les bénéfices provenant de l'emploi des fonds seront distribués tous les six mois entre les personnes qui auront déposé de l'argent.
Aucun directeur ne pourra, directement ou indirectement, emprunter de l'argent ou recevoir un salaire quelconque.
Des certificats de dépôt, portant un intérêt sur lequel on s'accordera, seront émis pour des sommes de $1000 au moins, déposées pour un temps spécifié.
—DIRECTEURS—
George Eustis, A D Kelly, William Vogel,
W N Mercer, Geo Urquhart, R B Sumner,
G C Duncan, A Heine, George Jonas,
Wilhelmus Bogart, P N Wood, Thos A Clark,
Thos A Adams, E A Bonford, D D Withers.
W N Mercer......Président.
A D Kelly, Wm Vogel, R B Sumner, Vice-Présidents.
D. D. WITHERS, Trésorier.
N. B.—On peut se procurer, au bureau, des exemplaires de l'acte d'incorporation et des règlements.
26av—3ipcm—1an

CONFECTIONS d'été pour hommes—24 malles paletots, sacs et pardessus en mérinos léger bar pour, lapaca etc., dernières modes, à vendre par LAGAY & LECANU,
18 av 36 rue de Chartres

CHEMISES DE PEAU pour hommes et enfants—100 douzaines coton écru léger;
100 do mérinos;
50 do flanelle légère;
60 do fil écru extra;
40 do soie,
Reçues par le Philadelphia, à vendre par LAGAY & LECANU,
18av 36, rue de Chartres

J. CASBERGUE,
Marchand Tailleur
77 RUE S. CHARLES 77
ANNONCE à sa clientèle et au public qu'il vient de recevoir par les derniers arrivages d'Europe et du Nord, un assortiment de choix, de:
Coutils blancs et couleurs pour pantalons;
Marseilles do pour gilets de dessous;
Mérinos fins noirs pour pantalons et habits;
Casimirs d'été fins, légers et de couleurs, pour pantalons et habits de travail.
Il vendra tous ces articles à des prix modérés, comme par le passé.
CASBERGUE,
21 mars No 77 rue St Cha

LOPEZ. F. OPPENHEIM
LOPEZ & Co,
Fabricants de Chocolat à la vapeur
ET CONFISEURS,
95 RUE CHARTRES, *Encoignure Conti.*
Gros et Détail.
Nouvelle-Orléans.

MAGASIN DE TAPIS.
23 RUE DE CHARTRES.
TAPIS—Assortiment complet en tous genres.
TOILE CIREE pour parquets de toutes les largeurs en qualités.
NATTES—500 rouleaux 4/4, 5/4 et 6/4, blanches, à carreaux et de fantaisie, récemment débarquées
STORES—tapis de table et de piano, étoffes en crin, baguettes d'escalier, descente de lit, devants de cheminée, nattes, toiles de damas et briquets pour tapis à mistles. Le tout à des prix excessivement réduits.
A. BROUSSEAU et Co.,
12 mars 23, rue de Chartres.

63, Rue Royale, Encoignure Bienville.
Changement de domicile.
JULES BOISSE
AYANT transporté son établissement de la rue de Chartres, entre St-Pierre et Jefferson, à l'encoignure Bienville et Royale, saisit cette occasion pour remercier sa clientèle, et le public du patronage qu'ils lui ont accordé jusqu'à ce jour, dont il espère, par ses efforts, mériter la continuation, qu'il sollicite respectueusement.
Son nouveau magasin sera toujours des mieux assorti; il vient de recevoir par les navires Mulhouse, Ashland, Oarack, un assortiment complet de parfumeries des meilleures maisons de Paris, telles que Lubin, Guerlain, Moupelas, etc., ainsi qu'une grande variété d'objets de fantaisie, cravates, cols, gants Jouvin, bretelles, chemises fines, cannes, parapluies, &c. &c. La modicité de ses prix ne laissera rien à désirer.
Il continuera la fabrication des perruques, toupets bandeaux, frisettes, nattes, &c. et donnera lui-même des leçons de coiffure de dames.
Son salon pour la coupe des cheveux et la coiffure des messieurs est vaste et élégamment décoré. Les personnes qui le fréquenteront y recevront les soins les plus attentifs.
6mai—☞ JULES BOISSE

Chemises pour enfants et pour jeunes gens.
200 DOUZAINES de chemises pour enfants et pour jeunes gens de tous les âges, de toile et coton de toutes couleurs, à des prix très modérés, en vente chez LION & PINSARD,
9mai Rue Royale, 66 et 68, encoignure Bienville

Corsets—Corsets—Corsets
RECU par le navire Hortensia, du Havre—300 corsets français, première qualité, à des prix excessivement réduits. En vente chez LION & PINSARD,
2 mai 66 et 68 rue Royale, encoignure Bienville

Parfumerie. Parfumerie.
RECU un assortiment de parfumerie française sortant des maisons Lubin, Guerlain, Piver, Pinaud et Violet de Paris. LION & PINSARD,
2 mai 66 et 68 rue Royale encoignure Bienville

Valenciennes! Valenciennes!!
200 COUPONS Valenciennes, dessins nouveaux, à des prix très réduits, reçus par navire Hortensia du Havre. En vente chez LION & PINSARD.
9mai 66 et 68 rue Royale, encoignure Bienville.

NOUVELLEMENT arrivés [illegible] à vendre par les soussignés [illegible]
P. CUSACHS FRERE & Co
8 mai encoignure Royale et St Philippe

HOUBLON—30 balles houblon de la dernière récolte, à vendre par CUSACHS FRERE & Co
8 mai encoignure Royale et St Philippe

Grand Chemin de Fer de la Nouvelle-Orléans, de Jackson et du Nord
Trains pour passagers, de Osyka à la Nlle-Orléans, tous les jours,
A PARTIR DU 1er AVRIL PROCHAIN
DES trains partent du Dépôt, en ville, pour Osyka [illegible] tous les jours à 7 heures du matin. Des trains partent d'Osyka pour la ville, à 2 heures et arrivent à 7 heures du soir. Les trains pour le fret partent du [illegible], en ville, tous les mardis, jeudis et samedis, à 9 heures du matin et d'Osyka [illegible] les lundis, mercredis et vendredis à 8 heures du matin.
WARREN A. GRICE, Surintendant
30 mars des trains de transport

CHAUX—1,000 barils chaux [illegible] du Cap Girardeau [illegible]
—AUSSI—
10,000 briques à feu de Liverpool, à vendre par P H MONSSEAUX
18av—2pcem—1m [illegible]

LIBRAIRIE FRANÇAISE.
A. PAYA & Co.,
56, rue de Chartres
REÇU par le [illegible] les ouvrages suivants [illegible]
LAMARTINE—Histoire de la Turquie,
[illegible] Les Constituants.
J. LAVALLEE—Histoire de Paris
J. REYNAUD—Ciel et Terre,
EUG. PELLETAN—Heures de travail.
H. [illegible]
CONSCIENCE—Scènes de la vie flamande
PETRARQUE—Poésies,
BERLIOZ—Soirées de l'orchestre
MALFILATRE—Poésies,
P. DUPONT—Chants et Poésies,
STE BEUVE—Causeries du lundi, 10 volumes
C. FLEURY—Etudes historiques, &c. &c.
Brochures illustrées
Pièces de théâtre nouvelle,
Albums pour rire 14mai

TOILES IMPRIMEES.
NOUS offrirons du lundi 30 courant
300 pièces **toile imprimée** à [illegible] cents yarde,
75 pièces **soie à carreaux**, dessins nouveaux à 37 c. la yarde,
300 **robes organdie** à $3 50,
150 **do bareges à volants** à $5 00
100 **chemisettes et manches** en dentelle haute nouveauté.
P. & E. REILLY.
30 av Encoignure Canal et Royale

LIBRAIRIE FRANCAISE
VOR. HEBERT & Cie.
149 rue de Chartres.
Reçu par le Nuremberg, du Havre.
NOUVEAUTES
De Barante—Histoire du Directoire, 2 beaux volumes [illegible]
Méry—Matinées du Louvre, 1 vol. in 12
Bibliothèque d'une jeune fille,
Carné—Gouvernement représentatif, in 8°,
Clement—Portraits historiques,
Bibliothèque d'une jeune fille:
5 vol. in 8: Eugénie ou le Ministère [illegible] miniature; Marie ou la jeune institutrice; Mathilde et Pauline ou laideur et beauté; Causeries sur l'Histoire Naturelle; Astronomie et météorologie
Gérard—La Chasse au Lion,
Alfred de Musset—Œuvres 2 vol. in 12,
Casimir Delavigne—Œuvres 4 vol. in 12,
Thierry—Œuvres complètes
Voyage en Asie et en Afrique [illegible]
Lamartine—Œuvres complètes [illegible] in 12
Boufflers—Œuvres complètes in 12,
Norvins—Histoire de Napoléon
Bescherelle—Grammaire Nationale,
Magasin Pittoresque, complet
Musée des familles do
Œuvres de Berquin,
Théophile Gautier, broché.
Mirecourt—Les Contemporains—Ensemble 29 portraits biographiques
Un grand assortiment
d'ouvrages pour la jeunesse.
Reliures [illegible]
[illegible] de la Bibliothèque [illegible]
Ouvrages Religieux,
Livres Classiques.
Ouvrages de Fénelon [illegible]
Chateaubriand—Œuvres [illegible]
Cahiers d'une Elève de St Denis
La Cuisinière de la Ville et de la Campagne;
do Bourgeoise [illegible]
Levi Alvarès—Histoire Générale [illegible] d°;
30 av &c. &c. &c. &c.

A LOUER
Un logement spacieux, No 142, rue Royale,
Un do do No [illegible], rue Conti,
Une maison No 3[illegible] rue du Bassin, divisée en deux logemens,
Le logement No 10, maisons Pontalba, rue Saint-Pierre,
Le logement No 14, maisons Pontalba, rue Ste-Anne,
Les magasins Nos 9 et 10, maisons Pontalba, rue St-Pierre,
Le magasin No 11, maisons Pontalba rue Ste-Anne,
S'adresser à EUG. BOUCHEREAU & Co
21 av 17 et 19 rue St Louis

ABSINTHE suisse—100 caisses Absinthe, marque Ed Pernod, en débarquement du navire Nuremberg, arrivé du Havre et à vendre par
23 avril J. N. CURIEN, 23 Toulouse

Célèbre encre à écrire et à copier de Butler.
P. Durel & Co, No 37, rue de Chartres
VIENNENT de recevoir un assortiment complet de cette encre recommandée [illegible] à vendre en gros et en détail [illegible]

EN débarquement du navire Arandas, de Bordeaux:
40 barriques vin rouge pour familles.
159 caisses vin rouge C C 1846,
A vendre par CAVELIER & MAXENT,
17 mars [illegible] rue Toulouse

Enveloppes.
LES soussignés ont en magasin un assortiment considérable d'enveloppes françaises, anglaises et américaines, de toutes les dimensions, couleurs et qualités. Les Nos 6 et 7 de papier jaune et fauve sont de qualité tout à fait supérieure et faites expressément pour notre maison. Les enveloppes de toile et format officiel [illegible] modèle de celles du gouvernement, [illegible]
D. FELT & STETSON
23 av 64 rue de Chartres

Livres à copier les lettres, de Mann.
EN magasin un assortiment des livres brevetés de Mann pour copier les lettres de 300, 500, 700 et 900 pages numérotées, faits d'excellent papier [illegible] leur marché, sortant de la même manufacture, numérotés demi reliure.
LIVRES A COPIER DE FELT, faits de fort papier à copier anglais [illegible], de 5, 10, 12 et 20 mains, numérotés [illegible] à vendre par D. FELT & STETSON,
23 av 64 rue de Chartres

Boîtes à espèces, en ferblanc.
UN bel assortiment de boîtes à espèces en ferblanc, de différentes dimensions fabriquées à notre ordre, très fortes, avec serrure [illegible] intérieure, &c, à vendre par D. FELT & STETSON
23 av 64 rue de Chartres

Papier pelure d'oignon.
RECEMMENT reçu un [illegible] pelure d'oignon, de qualité supérieure, [illegible] commerce fort recherché pour la correspondance étrangère, à vendre par D. FELT & STETSON
23 av 64 rue de Chartres

LE PROGRÈS.
Journal Français publié à New-York depuis le 1er janvier 1855
ON S'ABONNE A LA NOUVELLE-ORLEANS, CHEZ
A. PAYA,
56 RUE DE CHARTRES.
Conditions d'abonnement:
Un an........ $6 00
Six mois........ 3 50
Trois mois........ 2 50
9 avril—1m

A louer pour cause de départ.
UNE MAISON de résidence située à l'encoignure des rues Remparts et Conti, côté à l'ouest des Remparts, se composant de quatre grands, trois cabinets, 2 galeries, cuisine haute en briques avec cinq chambres, écurie et remise, cour, arrière cour et jardin. On louera à bas prix. Pour plus amples renseignemens, s'adresser à QUEYROUZE & LANGSDORFF,
9av No 15, rue St Louis

A VENDRE, en débarquement du navire Rose Standish, venant de Bordeaux, par les soussignés:
80 barriques vin rouge bon ordinaire pour famille.
BOYER FRERES, V. BENQUET & Co,
Encoignure Marigny et Mandeville,
9av Troisième District

EN MAGASIN et à vendre par les soussignés—100 barriques vin rouge bon ordinaire pour famille; 600 caisses vin rouge Pauillac Médoc.
BOYER FRERES, V. BENQUET & Co,
Encoignure Mandeville & Moreau,
9av Troisième District

AVIS—*F. ROUMIEU* a transporté son magasin, du No 20, rue St Louis, au No 45 rue de la Vieille Levée.

MAISON A LOUER encoignure des rues Condé et Hôpital, au dessus du magasin de modes. Il n'y a pas de communication entre le magasin et la maison. S'adresser chez
A. XIQUES, 135 rue Dauphine,
21 mars—☞ entre St Louis et Toulouse

Charbon pulvérisé.
20 boucauts en débarquement du navire Calcutta, venant de Philadelphie, à vendre par X. LAMBERT,
10av No 62, rue des Magasins

JAMBONS—100 tierçons jambons de Hods et Co Duffields, et Evans et Swift, à vendre par P. COOK & Co, 40 rue Poydras

A vendre,
UN Magasin de Vin au détail, très bien achalandé, rue Madison—On vendra également une charrette avec cheval et tout le matériel nécessaire à un marchand de vin.
S'adresser chez PAUL LACROIX,
6avril

EN débarquement du navire American, venant de Bordeaux:
10 barriques vin blanc Haut Sauterne,
60 barils do do do
A vendre par X. LAMBERT,
8mai rue des Magasins No 62

PANTALONS mérinos et [illegible] 500 paires article nouveau [illegible], à vendre à très bon marché [illegible]
LAGAY & LECANU,
18 av 36 rue de Chartres

G. LAVIE,
5, rue St Charles entre Canal et Commune.
OFFRE en vente à un prix très réduit une partie de **Chocolat à la crème et bonbons fins** de Paris en boîtes et par livre. 12av

CHAUSSURES—En débarquement du steamer Philadelphia, bottes et souliers pour dames et hommes, à la convenance des acheteurs de la ville et de la campagne, à vendre à un prix raisonnable par JOHN M. GOULD & Co
14 avr

Magnifiques tableaux à l'huile.
LE soussigné vient de recevoir de De Braekeleer Jr. de New York, Agent de l'Ecole Belge aux Etats-Unis, les six chefs-d'œuvre suivants qu'il offre de vendre:
Une Chasse, par Huart;
Un Intérieur, par Plumot;
Un Partage, par Kruseman;
Une étude de Vandyck, par Plumot;
Une Grace, par Ferdinand De Braekeleer;
Un Paysage, par Bosseman.
Ces tableaux sont garantis originaux. On peut les voir au magasin de H. MELIGENS,
10 fev—☞ No 31 rue de la Commune

EN débarquement du navire Arenda, venant de Bordeaux—
70 barriques vin rouge St Julien Médoc;
10 do vin blanc Haut Sauterne;
45 barils do do, à vendre par X. LAMBERT, No 62,
16mai rue des Magasins

EN magasin et à vendre par EUSTHENE THOMAS, rue Gravier
Chambertin, 40 caisses bouteilles et 1/2 bout.
St Julien, 1000 do do do
Sauterne, 200 do do do
Barsac, 150 do do do
Léoville, 250 do do do
Haut Brion, 125 do do do
Vermouth, 100 do do do
Champignons 6 caisses, boîtes et demi do,
Jus—40 caisses jus de fraises,
Champagne—20 paniers Bouzy,
Do 100 paniers Cordon vert,
Do 75 do Cordon bleu,
Do 100 do Ancre,
Kirsch 40 caisses Yersin & Lecoultre,
Absinthe, 130 do do 2 mai

TABAC—300 balles [illegible] pour capes et tripes, à vendre par BRUGIERE & Co, 16 rue Bienville